



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Foreign Affairs
and
International Trade**

Chair:
The Honourable HUGH SEGAL

Tuesday, February 6, 2007
Wednesday, February 13, 2007

Issue No. 10

First meeting on:
Foreign relations in general

Third meeting on:
Evacuation from Lebanon

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Affaires étrangères
et du
commerce international**

Président :
L'honorable HUGH SEGAL

Le mardi 6 février 2007
Le mardi 13 février 2007

Fascicule n° 10

Première réunion concernant :
Les relations étrangères en général

Troisième réunion concernant :
L'évacuation du Liban

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Hugh Segal, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|---------------|--------------------------|
| Andreychuk | * Hervieux-Payette, P.C. |
| Corbin | (or Tardif) |
| Dawson | * LeBreton, P.C. |
| De Bané, P.C. | (or Comeau) |
| Di Nino | Mahovlich |
| Downe | Merchant |
| Eyton | Smith, P.C. |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Merchant is substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (*December 13, 2006*).

The name of the Honourable Senator Mitchell is substituted for that of the Honourable Senator Merchant (*February 5, 2007*).

The name of the Honourable Senator Smith, P.C., is substituted for that of the Honourable Senator Cowan (*February 6, 2007*).

The name of the Honourable Senator Cowan is substituted for that of the Honourable Senator Smith, P.C., (*February 7, 2007*).

The name of the Honourable Senator Smith, P.C., is substituted for that of the Honourable Senator Phalen (*February 7, 2007*).

The name of the Honourable Senator Phalen is substituted for that of the Honourable Smith, P.C., (*February 12, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président : L'honorable Hugh Segal

Vice-président : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|---------------|--------------------------|
| Andreychuk | * Hervieux-Payette, C.P. |
| Corbin | (ou Tardif) |
| Dawson | * LeBreton, C.P. |
| De Bané, C.P. | (ou Comeau) |
| Di Nino | Mahovlich |
| Downe | Merchant |
| Eyton | Smith, C.P. |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Merchant est substitué à celui de l'honorable sénateur Mitchell (*le 13 décembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell est substitué à celui de l'honorable sénateur Merchant (*le 5 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Smith, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Cowan (*le 6 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Cowan est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, C.P., (*le 7 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Smith, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Phalen (*le 7 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Phalen est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, C.P., (*le 12 février 2007*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Journals of the Senate of Tuesday, May 9, 2006:

The Honourable Senator Segal moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with Rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to Foreign relations generally; and

That the committee report to the Senate no later than March 31, 2007.

The question being put on the motion, as modified, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat du mardi 9 mai 2006 :

L'honorable sénateur Segal propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, en conformité avec l'article 86(1)(h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 6, 2007
(24)

[*Translation*]

The Senate Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 6 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Cowan, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Mahovlich, Merchant, Segal and Stollery (10).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Analyst.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee proceeded to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally.

WITNESSES:

European Free Trade Association (EFTA) Parliamentary Committee:

Gudlaugur Thór Thórdarson, M.P., Iceland, Head of Delegation;

Svein Roald Hansen, M.P., Norway, Deputy Head of Delegation;

Franz J. Heeb, M.P., Liechtenstein;

Mario Fehr, M.P., Switzerland;

Andri Lúthersson, Secretary to the Committee.

The Chairman made a statement.

Mr. Thórdarson made a presentation and, along with Messrs. Hansen, Heeb and Fehr, answered questions.

At 6:49 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 6:56 p.m., the committee reconvened in camera, in accordance with rule 92(2)(e), to consider a draft order of reference.

It was agreed that senators' assistants be permitted to attend the meeting.

At 7:36 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 6 février 2007
(24)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 18 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Cowan, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Mahovlich, Merchant, Segal, et Stollery (10).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque : Peter Berg, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité entreprend son étude des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général.

TÉMOINS :

Comité parlementaire de l'Association européenne de libre-échange (AELÉ) :

Gudlaugur Thór Thórdarson, député, Islande, chef de délégation;

Svein Roald Hansen, député, Norvège, chef adjoint de délégation;

Franz J. Heeb, député, Liechtenstein;

Mario Fehr, député, Suisse;

Andri Lúthersson, secrétaire du Comité.

Le président fait une déclaration.

M. Thórdarson fait un exposé puis, assisté de MM. Hansen, Heeb et Fehr, répond aux questions.

À 18 h 49, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 56, le comité reprend ses travaux à huis clos, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement pour l'étude d'un projet d'ordre de renvoi.

Il est convenu que les adjoints des sénateurs soient autorisés à assister à la présente séance.

À 19 h 36, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, February 13, 2007
(25)

[Translation]

The Senate Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:22 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Mahovlich, Segal and Stollery (9).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Allison Goody, Analyst.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 24, 2006, the committee continued to examine and report on the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 6, November 1, 2006.*)

WITNESS:

As an individual:

Susan Ormiston, CBC Correspondant

The Chairman made a statement.

Ms. Ormiston made a statement and answered questions.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 13 février 2007
(25)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 22, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Mahovlich, Segal et Stollery (9).

Également présente : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque : Allison Goody, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 octobre 2006, le comité poursuit son étude de l'évacuation des citoyens canadiens du Liban en juillet 2006. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 6 du 1^{er} novembre 2006.*)

TÉMOIN :

À titre personnel :

Susan Ormiston, correspondante de la CBC.

Le président fait une déclaration.

Mme Ormiston fait une déclaration puis répond aux questions.

À 18 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 6, 2007

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 6 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally.

Senator Hugh Segal (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade to order.

Let me express my profound apology to our colleagues from abroad whom we are honoured to have here today. It is one of the arcane measures of how this institution works that even though times are set, the Senate ploughs on, and until it finishes, we are unable to respect the time we ourselves have set with you. It is one of those difficulties, and I apologize for that profusely. Certainly, if I was visiting your country and we were treated the same way, I would be deeply offended. You are very generous for remaining, and we appreciate that very much. We are honoured to have you here.

I should like to introduce the members of our committee. Senator Stollery is the deputy chair of the committee. He has worked for many years as the chair of the committee and brings those years of experience in foreign affairs to our present inquiries.

Senator Andreychuk is a former judge and ambassador. She is the chair of the Standing Senate Committee on Human Rights and has been very involved in human rights issues and international law.

Senator Corbin is a long-time member of the committee and brings years of knowledge to deliberations as a member of both the Senate and the House of Commons.

I do not see Senator Dawson here.

Senator De Bané is the first Canadian of Arab descent elected to the House of Commons, and he was a minister with many portfolios. He is a Canadian who was born in Palestine.

Senator Di Nino is co-chair of the newly created Canada-Afghanistan Parliamentary Friendship Group. He recently visited our troops in Afghanistan and saw first-hand the difference our troops are making there, along with troops of other allied countries.

Senator Downe is a member of the executive committee of the Canadian NATO Parliamentary Association. He has an interest in the rights of seniors and veterans and is a stout protector of the interests of Prince Edward Island, our smallest but most determined province by every possible account.

I do not see Senator Eyton.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 6 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 18 heures, pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général.

Le sénateur Hugh Segal (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte la présente séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

J'aimerais présenter des excuses à nos homologues étrangers que nous avons l'honneur d'accueillir aujourd'hui. Un des mystères concernant le fonctionnement du Sénat est que, même si un horaire est établi, il continue de s'affairer, et tant qu'il n'a pas terminé, les comités ne peuvent pas siéger; voilà pourquoi nous n'avons pas pu respecter l'heure fixée pour notre rencontre. C'est un des inconvénients, et j'en suis sincèrement désolé. Si j'étais traité de la même façon dans votre pays, je serais très offensé. Vous êtes très aimables d'être restés, et nous vous en sommes fort reconnaissants. C'est un honneur pour nous de vous accueillir.

J'aimerais présenter les membres du comité. Le sénateur Stollery, vice-président, a présidé le comité pendant de nombreuses années. Sa vaste expérience des affaires étrangères nous aide dans nos études actuelles.

Le sénateur Andreychuk, ancienne juge et ambassadrice, est présidente du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Elle s'intéresse beaucoup aux questions des droits de la personne et au droit international.

Le sénateur Corbin est un membre de longue date. Grâce aux connaissances qu'il a acquises en tant que membre du Sénat et député, il nous est d'une aide précieuse.

Il constate que le sénateur Dawson est absent.

Le sénateur De Bané, premier Canadien d'origine arabe élu à la Chambre des communes, s'est occupé d'un grand nombre de portefeuilles à titre de ministre. Il est né en Palestine.

Le sénateur Di Nino est coprésident du tout nouveau Groupe d'amitié parlementaire Canada-Afghanistan. Il a récemment visité l'Afghanistan et a vu de près la contribution qu'apportent nos troupes, ainsi que celle des autres pays alliés, dans cette région.

Le sénateur Downe est membre du comité exécutif de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN. Il est un ardent défenseur des droits des aînés et des anciens combattants et des intérêts de l'Île-du-Prince-Édouard, la province la plus petite, mais de loin la plus déterminée du pays.

Le sénateur Eyton est absent.

Senator Mahovlich is a well-known Canadian, not only for his distinguished service in the Senate but as an outstanding hockey player, having played for both Toronto and the Montreal Canadians.

Senator Merchant is from Saskatchewan. Her background is in the business world as well as in education in Saskatchewan.

I invite Mr. Thórdarson, the head of the delegation, and Mr. Hansen to make some opening comments and introduce whom you wish amongst your delegation. We can then have an exchange of questions and comments about the free trade agenda between our countries.

Gudlaugur Thór Thórdarson, M.P., Iceland, Head of Delegation, European Free Trade Association (EFTA) Parliamentary Committee: We are all politicians, so we understand when people talk too much. That is a common problem we all share.

I will introduce myself, and after I have said a few words about our visit and the reason we are here, then my colleagues will introduce themselves and make a few remarks.

My name is Gudlaugur Thór Thórdarson, which is not a very international name, as you can guess. I am chairman of this delegation, and I am also chairman of the environmental committee in the Icelandic Parliament and vice-chairman of the parliamentary group of the Independence Party, which is a European conservative libertarian party.

Thank you for your warm hospitality here in Ottawa. My committee has been looking forward to this visit for a long time and to being able to exchange views with the honourable members of the Parliament in Canada.

The EFTA Parliamentary Committee has had free trade negotiations with Canada. Those negotiations were launched in 1998 with a visit to Ottawa and are on their way to a successful conclusion.

As you may know, negotiations were not producing any results for many years as they were de facto stalled. However, last year things moved quickly in the right direction. Without being privy to information on the active status of negotiation, I can say that I hope that Canada and EFTA will be able to conclude a free trade agreement soon.

We, the members of the EFTA Parliamentary Committee, would like to think that negotiations have been stepped up after the work we put into planning for this visit. Whether or not that is the case, I can assure all of us gathered around this table that a free trade agreement between EFTA and Canada would be a hugely important step forward that will bring benefits to all parties involved.

Before handing the floor over to my colleagues for general introductions, questions or comments, I would like to present an overview of EFTA free trade policies and touch briefly upon issues of mutual interest.

Le sénateur Mahovlich est un canadien renommé non seulement pour son travail remarquable au sein du Sénat, mais aussi pour sa carrière exceptionnelle au hockey, ayant joué pour les équipes de Toronto et de Montréal.

Le sénateur Merchant est originaire de la Saskatchewan. Elle a de l'expérience dans le milieu des affaires et celui de l'éducation de cette province.

J'invite M. Thórdarson, chef de la délégation, et M. Hansen à faire des observations préliminaires et à présenter certains membres de la délégation. Nous allons ensuite passer à une période de questions et commentaires sur le programme de libre-échange entre nos pays.

Gudlaugur Thór Thórdarson, député, Islande, chef de délégation, Comité parlementaire de l'Association européenne de libre-échange (AELE) : Étant tous politiciens, nous reconnaissons qu'il nous arrive parfois d'avoir de longues discussions. C'est un problème commun.

Je vais me présenter et dire quelques mots au sujet de notre visite, et ensuite je donnerai la parole à mes collègues.

Je m'appelle Gudlaugur Thór Thórdarson. Comme vous vous en doutez bien, ce n'est pas un nom très répandu. Je suis chef de la délégation, président du Comité de l'environnement du Parlement islandais et vice-président du groupe parlementaire du Parti de l'indépendance, qui est un parti conservateur-libertarien européen.

Je vous remercie de votre accueil chaleureux à Ottawa. Les membres de notre comité avaient très hâte de faire ce voyage et d'échanger des points de vue avec les honorables représentants du Parlement canadien.

Le Comité parlementaire de l'AELE a tenu des négociations visant à conclure un accord de libre-échange avec le Canada. Ces négociations ont été lancées en 1998, dans le cadre d'une visite à Ottawa, et nous estimons qu'elles sont sur le point d'aboutir.

Comme vous le savez sans doute, elles ont piétiné pendant de nombreuses années. Toutefois, l'an dernier, le vent a tourné et les pourparlers ont repris de plus belle. Sans avoir accès aux renseignements sur leur état, j'ai bon espoir que le Canada et l'AELE parviendront prochainement à un accord de libre-échange.

Nous, les membres du Comité parlementaire de l'AELE, aimerions penser que les négociations ont progressé suite aux efforts que nous avons déployés en préparation de cette visite. Quoi qu'il en soit, je peux vous assurer qu'un accord de libre-échange entre l'AELE et le Canada serait un énorme pas en avant qui profiterait à toutes les parties intéressées.

Avant de céder la parole à mes collègues, que ce soit pour des présentations, des questions ou des commentaires, j'aimerais vous donner un aperçu des politiques de libre-échange de l'AELE et aborder brièvement certains sujets d'intérêt commun.

Both the EFTA countries and Canada are important players in international trade and have a vested interest in seeing the Doha round come to a successful conclusion. The EFTA countries are committed to a positive outcome of the Doha round and have stated that this is the first and foremost goal.

On the other hand, we cannot overlook the current rush towards political free trade agreements. That is as a result of the obvious troubles in which the Doha round finds itself. This rush, which has been labelled by many as a global race for the FTAs, entails a growing potential of discrimination for economic operators. EFTA, for its part, views bilateral trade agreements as complementary and not as a substitute to the multilateral trading system.

These days the free trade arena is highly competitive. It is a positive competition. We could say that EFTA's main competitor on the trade scene is the European Union, of which none of the EFTA countries are a member. Since the early 1990s, EFTA has sought to gain access to the same markets as the EU and has by and large followed the same goals as the EU.

EFTA has established an extensive network of contractual free trade relations in Central and Eastern Europe, now mostly part of the European Economic Area, as well as in the Mediterranean regions. We have free trade agreements with Mexico and Chile, with Singapore, Korea and the Southern African Customs Union. Extending across the Atlantic into Asia and Africa, the EFTA network consists at present of 15 free trade agreements and nine declarations and cooperations.

Lately, however, EFTA has taken a more proactive role and in many instances is one step ahead of the EU in its efforts. EFTA has recently concluded free trade agreements with Egypt, the Southern African Customs Union and Korea. Several more agreements are currently under negotiation and preparation.

We, the EFTA Parliamentary Committee, are supportive of EFTA third country policies and have done our utmost to encourage the EFTA council to embark upon an ambitious trade strategy that will include the up-and-coming players such as India, Russia, China and Japan. This seems to have born fruit, as EFTA in India recently launched a joint feasibility study that could lead to a comprehensive economic agreement soon. As for the other nations I mentioned, EFTA or individual EFTA countries are currently exploring ways of strengthening existing trade relations.

Earlier I spoke of the European Union. It needs to be kept in mind that the EU is our biggest market, and that three of the four EFTA countries are participants in the internal market through a membership with the European Economic Area, the EEA.

The fourth country, Switzerland, conducts its trade relations with the EU through bilateral agreements. I emphasize this to draw your attention to the fact that the EU is our main competitor in international trade, as I explained earlier. At the same time, the EU constitutes a hugely important market for us, an internal market in which we have full membership.

Les pays de l'AELE et le Canada jouissent d'une position enviable sur les marchés internationaux, et nous avons tous intérêt à ce que le cycle de négociations de Doha aboutisse. Les pays de l'AELE se sont engagés avant tout à assurer la réussite des négociations commerciales de Doha.

Par ailleurs, on ne peut pas fermer les yeux sur le fait qu'on s'affaire à conclure des accords commerciaux politiques. Les ratés évidents du cycle de Doha y sont pour quelque chose. Cette hâte, souvent qualifiée de « course mondiale aux accords de libre-échange », entraîne une discrimination grandissante envers les opérateurs économiques. L'AELE, pour sa part, estime que les accords bilatéraux viennent compléter et non remplacer le système d'échanges commerciaux.

Ces temps-ci, la concurrence est vive dans l'arène du libre-échange. Néanmoins, il s'agit d'une saine concurrence. Nous pourrions dire que le principal rival de l'AELE sur les marchés mondiaux est l'Union européenne, dont aucun des pays de l'AELE n'est membre. Depuis le début des années 90, l'AELE s'efforce d'accéder aux mêmes marchés que ceux de l'Union européenne et a, en quelque sorte, poursuivi les mêmes objectifs qu'elle.

L'AELE a établi un vaste réseau de relations contractuelles avec des pays d'Europe centrale et orientale qui, pour la plupart, appartiennent maintenant à l'Espace économique européen, et de la Méditerranée. Nous avons aussi conclu des accords avec le Mexique, le Chili, Singapour, la Corée et l'Union douanière d'Afrique australe. S'étendant des Amériques jusqu'en Asie puis en Afrique, le réseau d'AELE compte, à ce jour, 15 accords de libre-échange et neuf déclarations conjointes de coopération.

En outre, dernièrement, l'AELE a joué un rôle plus proactif et, dans bien des cas, elle a pris le pas sur l'Union européenne. Elle a d'ailleurs conclu récemment des accords avec l'Égypte, l'Union douanière d'Afrique australe et la Corée. Plusieurs autres sont en cours de préparation et de négociation.

En tant que Comité parlementaire de l'AELE, nous approuvons ses politiques concernant les pays tiers et nous avons tout fait pour convaincre le conseil de l'AELE d'adopter une stratégie commerciale ambitieuse destinée à attirer des partenaires prometteurs tels que l'Inde, la Russie, la Chine et le Japon. Nos efforts semblent avoir porté fruit puisque l'AELE a entrepris depuis peu en Inde une étude conjointe de faisabilité qui pourrait bientôt donner lieu à un accord économique global. Quant aux autres pays que j'ai cités, les membres de l'AELE tentent présentement de trouver des moyens de renforcer les relations commerciales actuelles.

J'ai parlé plus tôt de l'Union européenne. Il ne faut pas oublier que l'UE est notre plus grand marché, et que trois des quatre pays de l'AELE ont accès à ce marché intérieur grâce à leur adhésion à l'Espace économique européen, l'EEE.

Le quatrième pays, la Suisse, entretient des relations commerciales avec l'UE par le biais d'accords bilatéraux. Je veux donc attirer votre attention sur le fait que l'UE est à la fois notre principal concurrent sur le marché international, comme je l'ai expliqué plus tôt, et un marché extrêmement important pour nous, un marché intérieur auquel nous avons un accès total.

Of course, when I talk about competition, I mean that in a positive way. We look at the EU as one of our closest friends.

Honourable senators, our purpose with this visit is to add our weight to a successful conclusion of a free trade agreement between EFTA and Canada, but not only that. We are obviously keen to learn about your views on the other aspects linked to international trade. It will be extremely interesting for us, the EFTA parliamentarians, to hear your committee's views on the Doha round in general. We would also be interested to hear your views on NAFTA, its current status and future prospects. Last, it would be beneficial for us to learn about Canada's foreign trade strategy and your committee's view on the current state of play in international trade.

Mr. Chairman, with your permission, I would now like to give the floor to my colleagues from Norway, Switzerland and Liechtenstein for a short introduction, and then proceed to an exchange of views.

Svein Roald Hansen, M.P., Norway, Deputy Head of Delegation, EFTA Parliamentary Committee: I am a member of the Norwegian Parliament, representing the Labour Party, a social-democratic party.

For Norway, Canada is a very important trading partner. It is the biggest after the European Union and the United States of America. I think we have very good relations between Canada and Norway. We also are looking forward to finalizing the free trade agreement between Canada and EFTA countries.

I will stop there and leave the floor to Switzerland.

Mario Fehr, M.P., Switzerland, EFTA Parliamentary Committee: I am from Zurich, the German-speaking part of Switzerland. I have been an MP since 1999. I also am a member of the EFTA committee and the committee on foreign affairs and I am a Social Democrat.

Switzerland has a special role within Europe because we are neither a member of the European Union nor of the European Economic Area. However, we have many bilateral agreements — 18 altogether — with the European Union. Many of those agreements are free trade agreements on specific issues.

We are also interested in having such a free trade agreement with Canada. Canada is a country with which we have had a long-standing friendly relationship, not only when it comes to economics, but also in many areas like human rights and the environment.

I personally think free trade agreements that are fair benefit both partners. I believe that Swiss investments in Canada are the fifth largest, so we have a lot of economic exchange, but that is not our only common link.

Franz J. Heeb, M.P., Liechtenstein, EFTA Parliamentary Committee: I am a member of Parliament in Liechtenstein. The Principality of Liechtenstein is a very small country with

Bien sûr, je parle ici d'une saine concurrence. Nous considérons l'UE comme l'un de nos meilleurs alliés.

Honorables sénateurs, sachez que nous ne sommes pas ici uniquement pour apporter notre pierre à l'édifice afin que soit conclu un accord de libre-échange entre l'AELE et le Canada. Nous sommes aussi curieux de connaître votre avis sur les autres aspects du commerce international. En tant que parlementaires de l'AELE, nous aimerions beaucoup savoir ce que vous pensez du cycle de Doha en général ainsi que de l'ALENA, son état actuel et ses perspectives d'avenir. Enfin, il serait bon de connaître la stratégie du Canada en matière de commerce extérieur ainsi que votre opinion sur la conjoncture commerciale internationale.

Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais maintenant céder la parole à mes collègues de Norvège, de Suisse et du Liechtenstein, afin qu'ils fassent une courte présentation; ensuite nous échangerons nos points de vue.

Svein Roald Hansen, député, Norvège, chef adjoint de délégation, Comité parlementaire de l'AELE : Je siège au Parlement de Norvège, en tant que représentant du Parti travailliste, un parti social-démocrate.

Le Canada est l'un des principaux partenaires commerciaux de la Norvège. En fait, c'est le plus important après l'Union européenne et les États-Unis. D'ailleurs, nous entretenons d'excellentes relations. Nous sommes aussi impatients de conclure un accord de libre-échange entre le Canada et l'AELE.

Je vais m'arrêter ici et céder la parole à mon homologue suisse.

Mario Fehr, député, Suisse, Comité parlementaire de l'AELE : Je viens de Zurich, la région germanophone de Suisse. Je suis député social-démocrate depuis 1999 et je siège également au comité de l'AELE ainsi qu'au comité des affaires étrangères.

La Suisse joue un rôle particulier au sein de l'Europe étant donné qu'elle n'est membre ni de l'Union européenne ni de l'Espace économique européen. Par contre, nous avons conclu de nombreux accords bilatéraux — 18 au total — avec l'Union européenne. Bon nombre d'entre eux sont des accords de libre-échange sur des questions précises.

Nous aimerions également conclure un accord semblable avec le Canada, un pays avec lequel nous entretenons de bonnes relations depuis longtemps, non seulement sur le plan économique, mais aussi en ce qui concerne les droits de la personne et l'environnement.

Personnellement, j'estime que des accords de libre-échange équitables profitent à tous les partenaires. Je pense que la Suisse est le cinquième investisseur étranger en importance au Canada. Nous effectuons donc beaucoup d'échanges commerciaux, mais ce n'est pas notre seul point commun.

Franz J. Heeb, député, Liechtenstein, Comité parlementaire de l'AELE : Je suis député au Liechtenstein. La Principauté du Liechtenstein est un très petit pays qui compte 35 000 habitants

35,000 inhabitants and 160 square miles. Economically, you must not be afraid of us, but we have very good skiers, together with Switzerland and Austria.

Since I was young, I have appreciated Canadian ice hockey players. After seeing the skaters there yesterday evening, I know why you are so good in that sport.

The Chairman: Colleagues, we are honoured that you are here. Our normal process is to have members of the committee pose questions and/or make comments and elicit your response. I will take the chair's prerogative and ask the first question.

This would not apply to all of the members of the delegation equally, but there has been a concern in Canada about some of the competitive forces around shipbuilding in our country and in some of the larger EFTA member nations. We are in the same circumstance you are in with free trade agreements. We do not have any precise information on what the content will be, but the agreement is being referred to as a "tier 1" free trade agreement, which means it begins with the reduction of tariffs across as broad a range as possible.

I once had an economics professor who said that all free trade agreements in their initial stage look the same: "There shall be free and unfettered trade between the signatories to this agreement except" — and then 300 or 400 pages follow with the details of the exemptions.

Could you share with this committee what you think would be the quantum increase in the volume of trade between EFTA countries and Canada if the agreement that is being contemplated, assuming it operates as many tier 1 agreements do, achieved its optimum result over the next short to medium period of time? Would the agreement aggressively ramp up the level of commerce among our countries, or would it help avoid difficulties in trade that is already going on? I use shipbuilding as one example where I am sure there are great sensitivities in your delegation, as there would be in our own.

Mr. Thórdarson: The short answer to this question is no. If I have a little bit longer, I think what we would gain from a free trade agreement between Canada and EFTA is something we cannot now foresee. With other free trade agreements we have made, we have not foreseen all the opportunities they have given us.

First and foremost, the agreement would strengthen relations between the nations. I think that is important. These nations have a lot in common. For example, in the nation I represent, Iceland, we have always looked at Canada as our friend. In the years 1874 to 1914, one fifth of the Icelandic population moved to Canada and we have had good relations since with those people, who have been very helpful to Iceland in many ways.

et s'étend sur 160 kilomètres carrés. Sur le plan économique, j'imagine que vous ne nous redoutez pas trop, mais sachez que nous sommes de très bons skieurs, tout comme les Suisses et les Autrichiens.

Depuis que je suis tout jeune, je suis impressionné par le talent des joueurs de hockey canadiens. Après avoir vu le nombre de patineurs sur la glace hier soir, je comprends maintenant pourquoi vous êtes aussi bons.

Le président : Chers collègues, c'est un honneur pour nous que de vous avoir ici aujourd'hui. La façon dont ça fonctionne habituellement, c'est que les membres de notre comité posent des questions ou formulent des commentaires et vous demandent de réagir. En ma qualité de président, je vais donc me prévaloir de mon droit de poser la première question.

Ce que je vais dire ne concerne pas nécessairement tous les membres de la délégation. Nous sommes un peu inquiets face à certaines forces de la concurrence qui s'exercent dans le secteur de la construction navale, chez nous et dans certains pays membres de l'AELE. Nous sommes dans la même situation que vous concernant les accords de libre-échange. Nous ne savons pas exactement ce que contiendra l'accord de libre-échange entre le Canada et l'AELE, mais chose certaine, il devrait être un accord de la « première génération » visant surtout l'élimination des droits de douane.

J'ai connu un professeur d'économie qui disait qu'à leur stade initial, les accords de libre-échange se ressemblent tous : « Il doit y avoir un échange libre et sans entrave entre les signataires de cet accord à l'exception de [...] » — puis une myriade d'exemptions s'étirant sur 300 ou 400 pages.

Pourriez-vous nous dire ce que représenterait, selon vous, la hausse du volume des échanges entre les pays de l'AELE et le Canada si l'accord envisagé, supposons qu'il fonctionne comme bon nombre d'accords de première génération, donnait un résultat optimal à court ou moyen terme? L'accord ferait-il augmenter sensiblement le niveau d'échanges commerciaux entre nos pays, ou permettrait-il d'éviter les difficultés commerciales auxquelles nous faisons face à l'heure actuelle? Je prends l'exemple de la construction navale car je sais que c'est quelque chose qui vous préoccupe, tout comme nous d'ailleurs.

M. Thórdarson : Pour vous donner une réponse courte : non. Je pense qu'il nous est impossible d'anticiper, pour l'instant, ce que nous pourrions tirer d'un accord de libre-échange entre le Canada et l'AELE. C'est pareil pour les autres accords que nous avons conclus; nous n'avions pas prévu tout ce qu'ils nous ont apporté.

D'abord et avant tout, l'accord viendrait renforcer les relations entre les nations, ce qui, à mon avis, est loin d'être négligeable. Ces pays ont beaucoup de choses en commun. Par exemple, celui que je représente, l'Islande, a toujours perçu le Canada comme un allié. Entre 1874 et 1914, le cinquième de la population islandaise a quitté l'île pour s'établir au Canada et, depuis ce temps, nous entretenons de bonnes relations avec ces gens car ils nous ont été d'un grand secours, à bien des égards.

I think it is very important to work together. One thing with business relations is that they bring many other things in many fields. We are both northern nations, as is Norway, and we have much in common when it comes to environmental issues and so on.

To be frank, we have been discussing this a little bit in the delegation today. We heard similar views from the parliamentary groups we met today. There were a many worries about the free trade agreement: if it is made, what impact will it have on this or that industry and what can we do about it? It was a bit strange because we have not spoken about those things in that way for a long time.

At the end of the last meeting, I remembered that I last did so in Iceland in 1991. It was the year we entered the EEA agreement, which was a big step for Iceland at the time. There were many worries about this industry and that area and so on, but no one mentions those concerns anymore.

There definitely have been changes. However, the agreements have opened up a lot of opportunities from which we have gained. Of course, we have done other things also to help our competitiveness, but the GDP per person has been rising a lot since then. No politician who wants to be taken seriously wants to get out of the European Economic Area Agreement. In fact, no one mentions it anymore. That is what happens with these free trade agreements. After they have started, it is very seldom that people want to reverse them.

The Chairman: Could you give us a sense of how the trade unions in your respective countries responded to both the existing agreement back in 1991 and the one that is being contemplated now? Are they as optimistic and constructive about this instrument as you are?

Mr. Thórdarson: They are. The EEA agreement meant more than just market access; it also led to cooperation in many fields. There was a lot they were pleased about there. Also, as was mentioned, we had a bigger delegation today.

I am not a socialist or social democrat, but we have had good social democrats here. For example, in Iceland, the trade unions want to lower trade barriers and have cheaper agricultural products and food in the country, because in their view it is easier for their people have better living standards if they have food and other produce at better prices. Maybe that is as far as we have gone. An M.P. from Iceland 20 years ago might have had somewhat different answers, but at the moment this is the situation and I cannot see that changing.

The Chairman: Thank you. Senator Downe is from Prince Edward Island. I want to say to our colleague from Liechtenstein, be careful. Prince Edward Island has 125,000 people and is known to be very aggressive.

À mon avis, la collaboration est indispensable. Les relations commerciales sont bénéfiques sur de nombreux plans. Nous sommes des pays nordiques, tout comme la Norvège, et nous nous ressemblons beaucoup, notamment en ce qui a trait à l'environnement.

Pour être honnête, nous en avons discuté un peu plus tôt au sein de la délégation. Les comités parlementaires que nous avons rencontrés aujourd'hui ont exprimé des opinions semblables. L'accord de libre-échange suscite de vives inquiétudes : si l'accord se concrétise, quelle incidence aura-t-il sur telle ou telle industrie et que pourrons-nous y faire? J'ai trouvé cela étrange car cela fait longtemps que nous ne parlons plus de ces questions en ces termes.

À la fin de la dernière séance, je me suis rappelé que la dernière fois où je me suis interrogé là-dessus remonte à 1991, alors que j'étais en Islande. C'était l'année où nous avons conclu l'accord sur l'EEE, ce qui était un grand pas à cette époque pour l'Islande. On craignait qu'il nuise à telle industrie, tel secteur, et cetera, mais maintenant, il n'y a plus personne qui s'en préoccupe.

Les accords ont bien sûr entraîné des changements. Par contre, ils ont ouvert la voie à de nombreuses possibilités dont nous avons grandement bénéficié. Évidemment, nous avons pris d'autres mesures pour demeurer concurrentiels, mais mine de rien, le PIB par habitant a beaucoup progressé depuis. Aucun politicien sérieux ne veut retirer notre pays de l'Espace économique européen. En fait, il n'y a plus personne qui en parle. C'est ce qui se produit avec ces accords de libre-échange. Une fois qu'ils sont conclus, c'est très rare que les gens veuillent faire marche arrière.

Le président : Pourriez-vous nous décrire brièvement comment les syndicats, dans vos pays respectifs, ont réagi face à l'accord signé en 1991 et celui dont il est présentement question? Sont-ils aussi optimistes et positifs que vous?

M. Thórdarson : Tout à fait. L'accord sur l'EEE a permis non seulement d'avoir accès aux marchés, mais a aussi donné lieu à une coopération dans de nombreux domaines. Il nous a été très bénéfique. De plus, comme je l'ai déjà dit, nous avons une délégation plus importante aujourd'hui.

Je ne suis ni socialiste ni social-démocrate, mais nous en avons eu de bons. Par exemple, en Islande, les syndicats veulent abolir les barrières tarifaires et favorisent l'accès à des produits agricoles et des aliments meilleur marché car, selon eux, les habitants vivront mieux s'ils peuvent acheter des produits moins chers. Il y a 20 ans, un député islandais aurait probablement eu des réponses différentes, mais aujourd'hui, c'est là que nous en sommes et je ne pense pas que cela changera.

Le président : Merci. Le sénateur Downe vient de l'Île-du-Prince-Édouard. J'aimerais mettre en garde notre collègue du Liechtenstein. L'Île-du-Prince-Édouard, avec ses 125 000 habitants, est connue comme étant très agressive.

Senator Downe: Thank you, Mr. Chairman, for that wonderful introduction. I welcome the committee members as well. I am sorry you did not come a bit later to the East Coast where we could show you our successful and humane seal hunt. I know Iceland is a great fishing nation as well.

I am wondering about approval of the free trade agreement in your respective countries. Does your committee have the mandate for approval? Does it go to your Parliament or to your executive committee?

Mr. Thórdarson: The approval comes through the Parliament. This committee or delegation, in cooperation with other bodies, makes the line, I would say, or the strategy about the free trade agreements that EFTA is heading into and where we want to go and so on. The technology is on a governmental level and with the secretariat of EFTA, but the last word is for the Parliament to decide.

Senator Downe: I assume that if three of the four countries agreed, you would go ahead with those three. You do not need all the countries agreeing to the agreement.

Mr. Thórdarson: No.

Mr. Fehr: Each and every one of our four countries has to approve the law. For instance, in my country of Switzerland, usually the commission on foreign affairs is asked, which has just happened now. We are looking for a mandate or framework for going into negotiations with Albania, Peru and Colombia, so we were informed, not about all the details, but just asked, "Are you willing to do this, and do you think it is a good thing?" Then the commission on foreign affairs said, "Yes, it is okay; we think it is a good thing."

We have long-standing experience with this kind of free trade agreement. We have discussed it many times, and we have found that it has helped our economy because we are very much export oriented. At the end, when the government has finished negotiations, they come back to Parliament and then we can say yes or no. We cannot discuss any details. We can ask questions. Maybe we had some negotiations with Egypt and human rights issues are brought to the table. Some of us asked, "Could you also bring into the negotiations human rights issues?"

With Canada, no one would ask such a question. For us, Canada is a natural partner. Canada is not a Third World country, and we are not a Third World country, so it is a natural partner for free trade agreements. I think everyone in Switzerland would agree with this point of view. If an agreement with Canada comes back to the Parliament there, no one would be against such an agreement. If an agreement with, for instance, China would come back to our Parliament, for sure some people would raise human rights issues.

Senator Di Nino: I too add my welcome and our apologies for keeping you waiting.

Le sénateur Downe : Merci, monsieur le président, pour cette merveilleuse présentation. Je souhaite la bienvenue aux membres du comité aussi. Je regrette que vous ne soyez pas venus un peu plus tard sur la côte est, pour que nous puissions vous démontrer le succès et l'humanité de notre chasse au phoque. Je sais que la pêche est aussi très populaire en Islande.

Je m'interroge sur l'approbation de l'accord de libre-échange dans vos pays respectifs. Est-ce que votre comité est mandaté pour l'approuver? Est-ce qu'il va à votre Parlement, ou à votre comité exécutif?

M. Thórdarson : C'est le Parlement qui l'approuve. Ce comité ou cette délégation, en coopération avec d'autres organes, détermine l'idée d'ensemble, si je peux dire, ou la stratégie sur les accords de libre-échange dans lesquels s'engage l'AELE, notre objectif, et cetera. La technologie est au niveau du gouvernement et du secrétariat de l'AELE, mais c'est le Parlement qui a le dernier mot.

Le sénateur Downe : Je suppose que si trois des quatre pays étaient d'accord, vous iriez de l'avant avec ces trois-là. Il n'est pas nécessaire que tous les pays soient d'accord.

M. Thórdarson : Non.

M. Fehr : Chacun des quatre pays doit approuver la loi. Par exemple, chez moi en Suisse, généralement, on interroge la Commission des affaires étrangères, ce qui vient d'être fait. Nous cherchons à nous faire donner un mandat, ou un cadre de travail pour amorcer les négociations avec l'Albanie, le Pérou et la Colombie, alors nous avons été informés, non pas de tous les détails, mais on nous a demandé « Est-ce que vous êtes prêts à faire ceci, et pensez-vous que ce soit une bonne chose? ». Ensuite, la Commission des affaires étrangères a dit « Oui, c'est bon; nous pensons que c'est une bonne chose ».

Nous avons une longue expérience de ce genre d'accords de libre-échange. Nous en avons discuté à maintes reprises, et nous avons constaté que c'est utile à notre économie, parce que nous sommes très axés sur l'exportation. En fin de compte, quand le gouvernement a achevé les négociations, il revient au Parlement, et alors, nous pouvons dire oui ou non. Nous ne pouvons pas discuter des détails. Nous pouvons poser des questions. Peut-être y a-t-il eu des négociations avec l'Égypte lors desquelles la question des droits de la personne est venue sur le tapis. Certains d'entre nous avons demandé « Pourriez-vous aussi traiter des questions de droits de la personne dans les négociations? ».

Avec le Canada, personne ne poserait ce genre de question. Pour nous, le Canada est un partenaire naturel. Ce n'est pas un pays du tiers monde, et nous ne sommes pas un pays du tiers monde, alors c'est un partenaire naturel pour les accords de libre-échange. Je pense que tout le monde, en Suisse, sera d'accord avec ce point de vue. Si un accord avec le Canada devait être proposé au Parlement là-bas, personne ne serait contre. Si un accord avec, par exemple, la Chine devait être proposé à notre Parlement, c'est certain qu'il y aurait des gens pour soulever la question des droits de la personne.

Le sénateur Di Nino : Je vous souhaite, moi aussi, la bienvenue et vous fais nos excuses pour vous avoir fait attendre.

What is the population of the EFTA nations, approximately?

Mr. Thórdarson: It depends.

Senator Di Nino: Let us see — what time is it today?

Mr. Thórdarson: I was hoping that you would not ask that question.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, I will withdraw the question.

Mr. Thórdarson: I tell the same story. A friend of mine who was Prime Minister of Iceland for 13 years told me that when I was asked how many people live in Iceland, I should say fewer than a million, otherwise we would be in trouble, but the actual answer is 300,000.

Senator Di Nino: I was talking about all four countries.

Mr. Hansen: In Norway, there are 4.5 million people.

Mr. Fehr: In Switzerland, we are 7 million and some.

Senator Di Nino: I understand that there is an \$11-billion trade between Canada and the EFTA nations. Generally, with the developed world in particular, trade now does not carry as much tariff as it used to once upon a time. In most cases, it seems to me that tariffs have been reduced or eliminated, pretty much. How much of that \$11 billion, to your knowledge, actually carries a tariff or a tariff other than minimal? Do you have any idea?

Mr. Hansen: I do not know.

Senator Di Nino: I do not know either. I should have that information, but I did not prepare myself that well. I apologize.

Mr. Fehr: I know that, for instance, chocolate that is made in Switzerland has some tariffs to go into your market. Maybe the following question could also be raised: What else could be traded if there were no tariffs? Could there be even more trade? Could there be more benefit for all our five countries if there were fewer tariffs? I could not answer that question exactly, but I am sure there would be more trade and more benefit.

Senator Di Nino: I ask because it seems to me that more and more these days the impediment to trade is in the areas of regulation and standards. I was wondering if that has been an impediment in the trade between EFTA and Canada. You used a very good example of chocolate and the components of chocolate. Are there impediments of a nature that would be described more in the area of regulation and standards that you have been able to see in the relationship between Canada and EFTA?

Mr. Thórdarson: Are you talking about technical barriers?

Quelle est la population des pays de l'AELE, environ?

M. Thórdarson : Cela dépend.

Le sénateur Di Nino : Voyons — quelle est-elle aujourd'hui?

M. Thórdarson : J'espérais que vous n'alliez pas poser cette question.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, je retire la question.

M. Thórdarson : Je redis la même histoire. L'un de mes amis, qui a été premier ministre de l'Islande pendant 13 ans, m'a dit que quand on me demanderait combien de personnes vivent en Islande, je devrais répondre moins d'un million, sinon ça irait mal, mais en fait, la réponse, c'est 300 000 habitants.

Le sénateur Di Nino : Je parlais des quatre pays.

M. Hansen : En Norvège, il y a 4,5 millions de personnes.

M. Fehr : En Suisse, nous sommes plus de 7 millions.

Le sénateur Di Nino : Si j'ai bien compris, il y a des échanges commerciaux d'une valeur de 11 milliards de dollars entre le Canada et les pays de l'AELE. Généralement, avec le monde développé en particulier, les échanges commerciaux ne sont pas assujettis à autant de tarifs qu'à une certaine époque. Pour la plupart, il me semble que les tarifs ont été largement réduits ou même éliminés. Quelle proportion de ces 11 milliards de dollars d'échanges, d'après ce que vous savez, sont assortis de tarifs, ou d'un tarif autre que minimum? En avez-vous une idée?

M. Hansen : Je ne sais pas.

Le sénateur Di Nino : Je ne le sais pas moi non plus. Je devrais avoir ce renseignement, mais je ne me suis pas tellement bien préparé. Je m'en excuse.

M. Fehr : Je sais que, par exemple, le chocolat fait en Suisse est assorti de tarifs pour entrer sur votre marché. Peut-être la question suivante devrait-elle aussi être soulevée : quels autres échanges commerciaux pourrait-il y avoir s'il n'y avait pas de tarifs? Est-ce qu'il pourrait y avoir même plus d'échanges commerciaux? Pourrait-il y avoir plus d'avantages pour nos cinq pays s'il y avait moins de tarifs? Je ne pourrais pas répondre à cette question avec exactitude, mais je suis sûr qu'il y aurait plus d'échanges commerciaux, et plus d'avantages.

Le sénateur Di Nino : Je pose la question parce qu'il me semble que de plus en plus, ces temps-ci, les obstacles aux échanges commerciaux sont posés par la réglementation et les normes. Je me demandais si elles font obstacle aux échanges commerciaux entre les pays de l'AELE et le Canada. Vous avez donné l'excellent exemple des chocolats et de ses composantes. Avez-vous pu constater des obstacles d'une nature que l'on pourrait plus qualifier de relevant de la réglementation et des normes, dans des relations entre le Canada et l'AELE?

M. Thórdarson : Est-ce que vous parlez des obstacles techniques?

Senator Di Nino: I am referring to technical barriers, such as GMOs, genetically modified organisms. As you know, that is an issue much more prevalent with the European Union. I wondered if you have found that to be an issue for trade with our country.

Mr. Thórdarson: As I mentioned, if you want to get into details about the trade negotiation and the free trade agreements, then unfortunately we are not the right persons to ask. However, I know what you are talking about. It is a big thing in the WTO and between nations, especially technical barriers of all kinds, and there are many of them. I do not recall hearing complaints about those things with the nations that are discussing or negotiating with the EFTA countries. Of course, I cannot be quite sure, but I think that if that were a big problem, then we probably would have heard about it, because we usually get a little report about the negotiation with each country, even though we usually do not get into details.

Senator Di Nino: From your experience through the negotiations that have been going on the last few years, what seems to be the single biggest impediment to increasing trade between our nation and your group?

Mr. Thórdarson: The negotiation has been going on for nine years, or this is the ninth year. If I understand correctly, this is the first step of a free trade agreement. We have free trade agreements with other nations, third countries, in which we are going to the second and third steps; we are trying to widen up to other areas more than only goods. If I understand correctly, we are just at the first step with Canada.

I am sorry I do not have the details. In the EFTA meetings, when two parties are discussing things, you get a different answer as to the reason it has not been concluded, as we can easily see. Just look at the Doha round, for example. If you ask the Europeans, they have a different answer than the Americans.

As I understand it, there are many things we could do to strengthen relations between the nations. This would definitely be the first step. I have other ideas also — for example, aviation and so on and so forth. I think this would be an important first step. This would be the first transatlantic free trade agreement that Canada would have, and I think it would strengthen the relations between friendly nations. We have a lot in common in general and this would definitely increase trade. If it did not, it would be the only time a free trade agreement had not done so.

Senator Di Nino: I totally share your views. Canada is a trading nation. Our GDP is huge when compared to most other nations in relation to trade.

There is another area that is of interest to us, and to you of course. I take a look at the numbers that I have been given and it seems there is quite an imbalance in trade between EFTA and Canada in your favour, which sometimes happens. However, on the area of foreign direct investment, we have actually done much

Le sénateur Di Nino : Je parle d'obstacles techniques, comme les OGM, les organismes génétiquement modifiés. Vous savez que c'est un sujet qui est beaucoup plus discuté dans les pays de l'Union européenne. Je me demandais si vous aviez constaté que c'était un obstacle aux échanges commerciaux avec notre pays.

M. Thórdarson : Comme je l'ai dit, si vous voulez des détails sur les négociations commerciales et les accords de libre-échange, malheureusement, ce n'est pas à nous qu'il faut les demander. Cependant, je sais de quoi vous parlez. C'est un sujet dominant à l'OMC et entre les pays, particulièrement les obstacles techniques de toutes sortes, et ils sont nombreux. Je ne me souviens pas avoir entendu de plaintes sur ces sujets avec les pays qui dialoguent ou négocient avec les pays de l'AELE. Bien entendu, je ne peux en être tout à fait sûr, mais je pense que si c'était un grave problème, nous en aurions probablement entendu parler, parce que nous recevons d'habitude quelques rapports sur les négociations avec chaque pays, même si, en général, nous n'entrons pas dans les détails.

Le sénateur Di Nino : D'après votre expérience avec les négociations qui se sont déroulées ces dernières années, qu'est-ce qui semble être le plus gros obstacle à l'augmentation des échanges commerciaux entre notre pays et votre groupe?

M. Thórdarson : Les négociations se poursuivent depuis neuf ans, ou c'est la neuvième année. Si j'ai bien compris, c'est la première étape dans le sens de l'accord de libre-échange. Nous avons conclu de tels accords avec d'autres pays, des pays tiers, avec lesquels nous passons à la seconde ou la troisième étape; nous essayons d'élargir nos horizons en nous intéressant à d'autres secteurs que seulement les produits. Si je comprends bien, on n'en est encore qu'à la première étape avec le Canada.

Je regrette de ne pas avoir de détails. Dans les réunions de l'AELE, quand deux parties discutent de certaines choses, on reçoit des réponses différentes sur les raisons qui font qu'on n'a pas abouti, comme on peut facilement le voir. Il suffit de voir les négociations de Doha, par exemple. Si vous posez la question aux Européens, leur réponse sera toute autre que celle des Américains.

À ce que je comprends, il y a bien des choses que nous pouvons faire pour resserrer les liens entre les pays. Ce serait certainement la première étape. J'ai d'autres idées aussi — par exemple, l'aviation. Je pense que ce serait un premier pas important. Ce serait le premier accord de libre-échange transatlantique que conclurait le Canada, et je pense qu'il resserrerait les liens entre des pays amis. Nous avons beaucoup en commun en général, et ceci augmenterait définitivement les échanges commerciaux. S'il ne le faisait pas, ce serait bien la première fois qu'un accord de libre-échange n'aurait pas cet effet.

Le sénateur Di Nino : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Le Canada est un pays commercial. Notre PIB est énorme comparativement à la plupart des autres pays, en matière de commerce.

Il y a un autre domaine d'intérêt pour nous, et pour vous bien entendu. Je regardais les chiffres que j'ai reçus, et il semble y avoir un déséquilibre important dans les échanges entre les pays de l'AELE et le Canada en votre faveur, ce qui peut arriver. Cependant, au plan de l'investissement direct à l'étranger, nous

better than you have. We have had investments from your countries that are about twice what we have been able to invest in the EFTA countries.

Do you have any comments with regards to the ability of your nations to invest in this country? Are there any roadblocks that we should be trying to lessen or eliminate in order to attract more investment from your countries and continue to encourage our investors to go to your part of the world?

Mr. Thórdarson: Actually, I think it is quite right. If you look at the numbers that EFTA hold, we export more to your countries than you import, but if you look at individual countries, then they are different. For example, Canada imports more to Iceland, even though it is not big in comparison, but everything matters.

At the moment, Icelandic banks are looking at opening banks in Canada, at least two of them. I honestly think that the most important thing is to open the eyes to this possibility. In all of the EFTA countries, there have been firms that have been investing in countries in Europe, Eastern Europe and many other countries. We could say, both on our side and maybe on your side too, in North America as a whole, it looks as though people are not making an effort to bring people in. When we spoke to your parliamentarians today, they said they may be looking too much towards India and China and so on. This is very important, but do not forget little Europe which is, after all, a wealthy area where you can sell a lot of goods, if you are interested in that.

This free trade agreement is important because it would be so symbolic. It would definitely draw attention in the media of these countries. I speak for Iceland, and my colleagues can comment on their countries, but there is a great interest for relations with Canada. Maybe it is not a good thing, but because of troubles in the U.S., we look to Canada because we think there are opportunities and something opens up.

Mr. Heeb: I want to add that free trade brought Europe a lot. In this way we learned different tastes, learned to consume Italian pizza and German sauerkraut and so on. We learned a lot together. I think it brought us an understanding of different cultures and an understanding of other economies, too. With these negotiations, EFTA and Canada are trying to find the same platform. I think this would be a great chance for understanding between Europe and America.

Senator Andreychuk: I recall when the negotiations started and the impetus was to look beyond Europe, to diversify and to find common ground and common opportunities, and then it lagged. It became more, I would say, like bureaucratic negotiations, where I think you may have been preoccupied with Europe as we may have been, in addition to always being preoccupied with the U.S.

What gave the political impetus now, to have you here, to get involved, and to put the emphasis on here, when we seem to be, as you pointed out, looking for opportunities everywhere, including China, India, and you've mentioned Ecuador? Is it a way for us to

avons fait beaucoup mieux que vous. Nous avons des investissements de vos pays qui se chiffrent à environ deux fois ce que nous avons pu investir dans les pays de l'AELE.

Avez-vous des commentaires sur les capacités de vos pays d'investir ici? Y a-t-il des obstacles que nous devrions essayer d'atténuer ou d'éliminer, afin d'attirer plus d'investissements de vos pays et de continuer à encourager nos investisseurs à aller dans votre région du globe?

M. Thórdarson : En fait, je pense que c'est tout à fait juste. Si vous regardez les chiffres de l'AELE, nous exportons plus vers vos pays que vous n'importez, mais si vous regardez chaque pays, c'est très différent. Par exemple, le Canada importe plus en Islande, même si c'est peu en comparaison, mais tout compte.

En ce moment, les banques de l'Islande cherchent à ouvrir des banques au Canada, au moins deux. Je pense, très franchement, que ce qui est le plus important, c'est de s'ouvrir à cette possibilité. Dans tous les pays de l'AELE, il y a eu des sociétés qui ont investi dans les pays de l'Europe, en l'Europe de l'Est et dans bien d'autres pays. Nous pourrions dire, tant de notre côté que, peut-être aussi, du vôtre, qu'en Amérique du Nord dans l'ensemble, il semble qu'on ne fait pas d'efforts pour faire venir des gens. Quand on parlait à vos parlementaires aujourd'hui, ils ont dit qu'il se peut qu'on ait le regard trop tourné vers l'Inde et la Chine, et cetera. C'est très important, mais il ne faut pas oublier la petite Europe qui est, après tout, une région riche où vous pouvez vendre beaucoup de produits, si cela vous intéresse.

Cet accord de libre-échange est important parce qu'il serait tellement symbolique. Il attirerait définitivement l'attention dans les médias de ces pays. Je m'exprime pour l'Islande, et mes collègues peuvent s'exprimer pour leur pays, mais il y a beaucoup d'intérêt pour les relations avec le Canada. Peut-être n'est-ce pas vraiment bon mais, avec les difficultés qu'il y a aux États-Unis, nous nous tournons vers le Canada parce que nous pensons qu'il y a des possibilités et que quelque chose est en train de s'ouvrir.

M. Heeb : J'aimerais ajouter que le libre-échange a beaucoup apporté à l'Europe. Ainsi, nous avons appris différents goûts, appris à consommer de la pizza italienne et de la choucroute allemande, et cetera. Nous avons appris beaucoup ensemble. Je pense que cela nous a permis de comprendre différentes cultures et d'autres économies, aussi. Avec ces négociations, l'AELE et le Canada essaient de créer la même plate-forme. Je pense que ce serait une chance fantastique de nous comprendre, entre l'Europe et l'Amérique.

Le sénateur Andreychuk : Je me rappelle quand les négociations ont été amorcées, et qu'on a été portés à regarder au-delà de l'Europe, pour diversifier et trouver un terrain commun, des possibilités communes et on s'est mis à piétiner. C'est devenu plus, je dirais, comme des négociations bureaucratiques, où je pense que vous avez peut-être été préoccupés par l'Europe tout comme nous, en plus de continuer d'être préoccupés par les États-Unis.

Qu'est-ce qui a donné cet élan politique maintenant, qui vous a amenés ici, vous a poussés à vous engager et à tourner votre attention sur ici, alors que nous semblons, comme vous l'avez fait remarquer, chercher des débouchés ailleurs, notamment en Chine,

look into Europe? Is there a competitive advantage for us into Europe? Is it some competitive advantage for you to have an agreement with Canada, to then look into the U.S.?

Mr. Thórdarson: I think you are quite right. We are part of the internal market in Europe, so you will gain access to that market if you make an agreement with EFTA. You will then be getting into the European Economic Area. In the same way, we will probably get access to NAFTA if EFTA makes an agreement with Canada.

In the last couple of years, we have been very proactive. There has been a lot of interest within the countries about the situation in negotiations, and as I recall the only free trade agreement taking up questions in my parliament is the Canadian one. When on earth are we going to finish this deal with our friends in Canada?

We have been planning to visit you for how many years? Three or four years. We are finally here and enjoying our time and it is good to know there are places that are colder than Iceland.

The Chairman: Yes, but it is a dry cold.

Mr. Thórdarson: But warm people.

Senator Andreychuk: Could you describe what you think the advantage is to your countries to come into Canada, beyond our immediate trade? We have an inkling, particularly I do, of Iceland, thanks to one of our colleagues, Senator Johnson, who spends a lot of time telling us about Iceland. What advantage do you see coming in beyond our borders and into the U.S.? Do you see an advantage to you or do you still see where Europe goes, so do you, with the U.S.?

Mr. Thórdarson: No. As I mentioned, every free trade agreement creates chances or opportunities for the people and firms in each country. I do not know if a large country can do without free trade, at least not for a long time; it cannot be prosperous. There is no way a small country can be without free trade, so we try to get as many free trade agreements as possible. Before we had free trade, we were the poorest nation in Europe, and now we are one of the wealthiest nations.

I see many opportunities when it comes to all the EFTA countries, especially, when I look at it from the Icelandic point of view because there is quite a distance involved but we have many things in common. We have links to Canada, and there is much interest in the many relations that have developed with Canada. It has been good for business thus far. If we were able to increase that business, there would be many more opportunities.

The Chairman: Thank you. I have no other requests for questions or comments from senators, so I will put one final question to the visiting delegation. It relates to the perspective and advice that you can give the committee in respect of your trade and other relations with our Russian friends. This is off-topic because it is not about EFTA, per se, but we are all involved in

en Inde, et vous avez parlé aussi de l'Équateur? Est-ce une manière d'attirer notre attention sur l'Europe? Y a-t-il pour nous quelque avantage concurrentiel en Europe? Y a-t-il quelque avantage concurrentiel pour vous à conclure un accord avec le Canada, pour vous tourner ensuite vers les États-Unis?

M. Thórdarson : Je pense que vous avez raison. Nous faisons partie du marché intérieur en Europe, alors vous aurez accès à ce marché si vous concluez un accord avec l'AELE. Vous entrez alors dans l'espace Économique européen. De la même manière, nous gagnerions probablement accès à l'ALENA, si l'AELE conclut un accord avec le Canada.

Depuis deux ou trois ans, nous avons été très proactifs. Un grand intérêt s'est manifesté, dans nos pays, pour les progrès des négociations, et je me souviens que le seul accord de libre-échange qui ait suscité des questions à mon Parlement est celui avec le Canada. Quand allons-nous finir par conclure cet accord avec nos amis du Canada?

Nous songeons à vous rendre visite depuis quoi? Trois, quatre ans? Nous sommes enfin ici et l'apprécions, et nous sommes heureux de constater qu'il y a des endroits plus froids que l'Islande.

Le président : Oui, mais c'est un froid sec.

M. Thórdarson : Mais des gens chaleureux.

Le sénateur Andreychuk : Pourriez-vous décrire l'avantage qu'auraient, selon vous, vos pays à venir au Canada, à part nos échanges commerciaux immédiats? Nous en avons une idée, particulièrement moi, au sujet de l'Islande, grâce à l'un de nos collègues, le sénateur Johnson, qui nous parle beaucoup de l'Islande. Quel avantage y aurait-il pour vous à venir ici, et éventuellement aux États-Unis? Est-ce que vous y voyez un avantage pour vous, ou est-ce encore que ce que fait l'Europe, vous le faites, en ce qui concerne les États-Unis?

M. Thórdarson : Non. Comme je l'ai dit, tout accord de libre-échange crée des occasions ou des débouchés pour les gens et les sociétés de chaque pays. Je ne sais pas si un grand pays peut s'en sortir sans libre-échange, du moins pas pour longtemps; il ne peut être prospère. Il n'y a aucune chance qu'un petit pays puisse fonctionner sans libre-échange, alors nous essayons de conclure le plus grand nombre possible d'accords de libre-échange. Avant l'avènement du libre-échange, nous étions le pays le plus pauvre de l'Europe, et maintenant nous sommes l'un des plus riches.

Je vois beaucoup de possibilités pour tous les pays de l'AELE, particulièrement, quand je regarde la situation selon la perspective de l'Islande, parce que la distance est très grande, mais nous avons beaucoup en commun. Nous avons des liens avec le Canada, et les rapports que nous avons liés avec le Canada suscitent un vif intérêt. Jusqu'ici, cela a été bon pour les affaires. Si nous pouvions stimuler ces affaires, il y aurait encore bien plus de possibilités.

Le président : Merci. Je n'ai pas d'autres demandes d'intervention ou commentaires des sénateurs, alors je vais poser une dernière question à la délégation. Il s'agit de la perspective et des conseils dont vous pouvez faire part au comité au sujet de votre commerce et d'autres relations avec nos amis de la Russie. C'est un peu en dehors du sujet, parce qu'il ne s'agit pas

the larger world of trying to manage political, trading and energy relationships. I would be most interested in your perspective on the relationship emerging with Northern Europe, in particular, and our Russian friends and the long-term prospects for a stable economic frame of reference or some of the difficulties and challenges that you might want to share with us. In that way, we could benefit from your more proximate awareness of the issue because of geography.

Mr. Thórdarson: That is a big question. We all know the importance of good relations with Russia and we know as well about the problems. We could say that there is not always the same understanding of following the rules developed and used in business between the nations. At times, they have other ideas of how things should be done. In respect of energy, security issues have led to a large debate on the best way forward.

I would like to think that the more cooperation in trade and other areas would lead to security that is as good as possible. This is a complicated question. Perhaps we could meet in a few weeks to discuss that as the only topic. The more relations are developed between the Western nations and the more trade we have with Russia, the more likely we will have good relations between these nations, which is of huge importance to every nation, and especially to little Iceland and her neighbour, Norway.

Mr. Hansen: It truly is a big question, and I am not an expert on this issue. It is Norway's point of view that it is especially important to find cooperation with Russia in terms of exploring the Baltic Sea for oil and gas. We are most concerned about standards for drilling and so on from an environmental perspective because it is so important. Perhaps the best thing we could do is work together, not only Norway, Canada and the EU but also Russia, to bring them into the same framework as much as possible. If we work with them, you work with them and the U.S. works with them, then perhaps they might play a little game with us, so I think we should cooperate with them. That might be the best advice.

Mr. Fehr: I fully agree. Your question was most interesting. I am not able to give you advice but I can tell you that this is an ongoing discussion in Switzerland. For instance, the commission on foreign affairs recently decided to make its annual trip to Russia because many things are going on. It is not clear what will happen after President Putin when the election occurs in 2008. As well, we have seen the relationship between our northern neighbour, Germany, and Russia change a great deal and become more realistic since former Chancellor Schroeder has been succeeded by Chancellor Merkel. There is still a big human rights issue with Chechnya, which has Canada constantly

de l'AELE en tant que telle, mais nous faisons tous partie du monde plus vaste de ceux qui essaient de gérer les relations politiques, commerciales et énergétiques. Je serais très intéressé à connaître votre point de vue sur les relations qui sont en train de se créer dans le Nord de l'Europe, en particulier, et sur nos amis de la Russie et les perspectives à long terme d'un cadre de référence économique stable, ou sur certaines des difficultés et les défis dont vous aimeriez peut-être nous parler. Ainsi pourrions-nous profiter de vos connaissances plus directes du sujet, en raison de la géographie.

M. Thórdarson : C'est une grosse question. Nous savons tous l'importance de bons rapports avec la Russie, et nous connaissons aussi les problèmes. Nous pourrions dire qu'il n'y a pas toujours la même notion du respect des règles établies et appliquées dans le monde des affaires, entre les pays. Il arrive qu'ils aient d'autres idées de la manière dont les choses devraient se faire. En ce qui concerne l'énergie, les enjeux de la sécurité ont suscité un vaste débat sur la meilleure façon de procéder.

J'aimerais penser qu'une plus grande coopération dans le domaine commercial et d'autres serait favorable à un climat de sécurité qui soit le meilleur possible. C'est une question complexe. Peut-être pourrions-nous nous réunir dans quelques semaines pour ne discuter que de ce sujet. Plus les relations sont développées entre pays occidentaux, et plus nous avons d'échanges commerciaux avec la Russie, plus il sera possible d'avoir de bons rapports entre ces pays, ce qui revêt une importance énorme pour chaque pays, particulièrement pour notre petit pays de l'Islande et pour sa voisine, la Norvège.

M. Hansen : C'est vraiment une grande question, et je ne suis pas expert du sujet. La Norvège est d'avis qu'il est particulièrement important de trouver le moyen de coopérer avec la Russie pour ce qui concerne l'exploration de la mer Baltique, pour l'exploitation pétrolière et gazière. Nous nous préoccupons particulièrement des normes de forage, et cetera, d'une perspective environnementale, parce que c'est tellement important. Peut-être la meilleure chose que nous puissions faire est de travailler ensemble, non seulement la Norvège, le Canada et l'Union européenne, mais aussi la Russie, pour les rassembler autant que possible dans un même cadre. Si nous collaborons avec eux, vous collaborez avec eux et les États-Unis aussi, peut-être alors pourraient-ils jouer avec nous, alors je pense que nous devrions tous coopérer. C'est peut-être le meilleur conseil que j'ai à donner.

M. Fehr : Je suis tout à fait d'accord. Votre question est des plus intéressantes. Je ne peux pas vous donner des conseils, mais je peux vous dire que c'est un débat continu en Suisse. Par exemple, la Commission des affaires étrangères a récemment décidé de faire son voyage annuel en Russie parce qu'il se passe bien des choses. On ne sait pas vraiment ce qui arrivera après le président Poutine, après les élections de 2008. Aussi, nous avons vu grandement évoluer les relations entre notre voisin du nord, l'Allemagne, et la Russie, et devenir plus réalistes depuis que l'ex-chancelier Schroeder a laissé sa place à la chancelière Merkel. Il y a toujours un gros problème de droits de la personne en

involved. Russia is sometimes like a black box, but perhaps it is better to talk to a black box because then you can be more assured that it will not explode. We should talk.

If Swiss people are talking about relations with a country like Russia, it is a more rational relationship. However, if they are talking about a relationship to a country like Canada, it is very different because 36,000 Swiss nationals live in Canada. Canada is a big investor and is a safe country that looks after the environment and human rights issues. It is completely different. For Swiss politicians, Russia is still a black box.

Senator Mahovlich: We do a great deal of business with Russia — hockey. We do very well. One of our greatest Canadian hockey players was from Iceland. His name is Frank Frederickson and he is related Senator Janis Johnson. He is in the Hockey Hall of Fame and is a great hero in Canada. If you have an opportunity to go to Toronto, be sure to visit the Hockey Hall of Fame.

Mr. Thórdarson: Did he play with the Falcons?

Senator Mahovlich: I think he might have but you can find that out at the Hockey Hall of Fame.

Senator Di Nino: I have one quick comment to put on the record: Canada has been the big winner in the relationship with the EFTA countries in respect of human capital, including 36,000 Swiss. How many in Canada are from Norway?

Mr. Hansen: There are 330,000 Norwegians.

Senator Di Nino: We thank you for the greatest investment you have made in our country. It is not only appreciated but also it has worked to our advantage.

The Chairman: We are honoured that you came to the committee today. We appreciate your patience. We are hopeful that the bureaucrats, who notionally report to us, will conclude the agreement quickly so that our parliaments can consider as soon as possible moving to the next stage in what is an important strategic and commercial relationship for Canada with each of your countries. We thank very much for joining us today.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Tuesday, February 13, 2007

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:22 p.m. to examine and report on the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006.

Senator Hugh Segal (*Chairman*) in the chair.

Tchéchénie, auquel le Canada s'intéresse toujours vivement. La Russie est un peu comme une boîte noire, mais peut-être vaut-il mieux parler à une boîte noire, parce qu'on a au moins l'assurance qu'elle n'explosera pas. Nous devrions dialoguer.

Si les Suisses parlent de relations avec un pays comme la Russie, c'est une relation plus rationnelle. Cependant, s'ils parlent de relations avec un pays comme le Canada, c'est très différent parce que 36 000 Suisses vivent au Canada. Le Canada est un grand investisseur dans un pays sûr qui se préoccupe de l'environnement et des droits de la personne. C'est tout à fait différent. Pour les politiciens suisses, la Russie reste une boîte noire.

Le sénateur Mahovlich : Nous faisons beaucoup d'affaires avec la Russie — le hockey. Cela va très bien. L'un de nos plus grands joueurs de hockey canadiens était originaire de l'Islande. Il s'appelle Frank Frederickson, et c'est un parent du sénateur Janis Johnson. Il est au Temple de la renommée du hockey et un grand héros au Canada. Si vous avez l'occasion d'aller à Toronto, ne manquez pas de faire un tour au Temple de la renommée.

M. Thórdarson : Est-ce qu'il a joué avec les Falcons?

Le sénateur Mahovlich : Je crois que c'est possible, mais vous en saurez plus si vous allez au Temple de la renommée.

Le sénateur Di Nino : J'ai un commentaire, très rapidement, aux fins du compte rendu : le Canada a été le grand gagnant dans ses relations avec les pays de l'AELE au plan du capital humain, notamment avec 36 000 Suisses. Combien y a-t-il au Canada de gens originaires de la Norvège?

M. Hansen : Il y a 330 000 Norvégiens.

Le sénateur Di Nino : Nous vous remercions pour cet important investissement que vous avez fait dans notre pays. Non seulement y est-il apprécié, mais il a été avantageux pour nous.

Le président : C'est un honneur pour nous que vous soyez venus à cette réunion du comité aujourd'hui. Nous apprécions votre patience. Nous espérons que les bureaucrates, qui en principe relèvent de nous, concluront une entente rapidement pour que notre Parlement puisse envisager le plus tôt possible de passer à l'étape suivante dans ce qui est une relation stratégique et commerciale importante pour le Canada avec vos pays. Nous vous remercions infiniment d'être venus.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le mardi 13 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 17 h 22 pour examiner, afin d'en faire rapport, l'évacuation des citoyens canadiens du Liban en juillet 2006.

Le sénateur Hugh Segal (*président*) occupe le fauteuil.

[Translation]

The Chairman: I would like to welcome you gentlemen to the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade to examine and report on the evacuation of Canadian citizens from Lebanon in July 2006.

[English]

We have heard from the Canadian military, Canadian Foreign Service officers, and people who worked on the ground and coordinated efforts from Ottawa. We have heard about various aspects of the planning that took place both rapidly and over the medium term. We have heard of the logistical parts of the operation that worked well from people directly involved in it.

Today's meeting will allow us to get the perspective of a senior Canadian correspondent, in this case for the CBC, Ms. Susan Ormiston, who was on location in Lebanon and Cyprus throughout the hostilities and the subsequent evacuation.

Ms. Ormiston started her career at CBC in 1981 and has since been a network reporter for *Marketplace* and a host of *CBC News Morning* as well as the *Fifth Estate*, to name a few. For two years, Ms. Ormiston hosted her own media program, *Inside Media* on CBC Newsworld. She now does documentaries and is a senior correspondent for *The National*.

In July 2006, Ms. Ormiston was on the ground in Larnaca, Cyprus when the ships carrying Canadian evacuees arrived from Lebanon. She witnessed first hand the evacuation process and got an inside look at Canada's rescue operation.

Ms. Ormiston, welcome to the Senate of Canada and to our committee meeting. We thank you for arranging to come from Afghanistan to be present to take questions from colleagues. I realize that this will be a different experience for you. We will be asking you questions. It is not the normal process, but we do not expect you will have any difficulty in giving us the frankness you expect from us when questions are posed in an opposite context.

Let me begin by asking for your general impressions — and please be frank and open — as to the effectiveness, efficiency, the coherence of the Canadian operation. Please relate to us the gap between what Canadians in situ might have expected over what they received. Please relate any general frame of reference that your observations suggest, relative to planning, so that we might be able to do this better and more effectively, if necessary in the future.

[Français]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Nous nous penchons aujourd'hui sur la question de l'évacuation de citoyens canadiens du Liban en juillet 2006.

[Traduction]

Nous avons entendu les témoignages de militaires canadiens, de fonctionnaires du Service extérieur canadien et de gens qui ont travaillé sur le terrain, et d'autres personnes qui ont coordonné les efforts à partir d'Ottawa. Ils nous ont parlé de divers aspects de la planification, aussi bien à court terme — dans l'urgence — qu'à moyen terme. Des gens qui ont participé directement à l'opération nous ont expliqué que son volet logistique avait été efficace.

Nous allons aujourd'hui entendre le point de vue d'une journaliste canadienne d'expérience, Mme Susan Ormiston qui est envoyée spéciale à la CBC et qui a été dépêchée au Liban et à Chypre puis au Liban et à Chypre pendant toute la durée des hostilités et de l'évacuation qui a suivi.

Mme Ormiston a débuté sa carrière à la CBC en 1981. Depuis, comme journaliste, elle a été affectée à des émissions comme *Marketplace* et à *News Morning*, qu'elle a animée, et à *Fifth Estate*, pour n'en citer que quelques-unes. Elle a eu pendant deux ans sa propre émission, *Inside Media*, sur la chaîne Newsworld de la CBC. Elle réalise maintenant des documentaires et est envoyée spéciale de *The National*.

En juillet 2006, Mme Ormiston se trouvait à Larnaca, à Chypre, lorsque les navires transportant les ressortissants canadiens évacués du Liban sont arrivés. Elle a été témoin oculaire du processus d'évacuation et s'est trouvée aux premières loges pour observer le déroulement de l'opération de sauvetage organisée par le Canada.

Mme Ormiston, je vous souhaite la bienvenue au Sénat du Canada et à la réunion de notre comité. Nous vous remercions de vous être organisée pour venir d'Afghanistan afin d'être parmi nous pour répondre aux questions de mes collègues. Je réalise fort bien que c'est là une nouvelle expérience pour vous. Nous allons vous poser des questions. Ce n'est pas notre mode de fonctionnement habituel, mais nous ne pensons pas que vous aurez de difficulté à nous répondre avec la franchise que vous attendez de nous lorsque les rôles sont inversés.

Permettez-moi de commencer par vous demander vos impressions générales, et n'hésitez pas à nous répondre librement et avec franchise, sur l'efficacité, l'efficience, la cohérence de l'opération organisée par le Canada. Parlez-nous de l'écart entre les attentes que les Canadiens qui se trouvaient là pouvaient avoir et les services qu'ils ont obtenus. Dites-nous, dans les grandes lignes, quels sont les cadres de référence qui sous-tendent vos observations, en matière de planification, afin que nous soyons en mesure de faire mieux et plus efficacement si cela s'avérait à nouveau nécessaire à l'avenir.

Susan Ormiston, CBC Correspondent, as an individual: Thank you for inviting me. It is a unique experience to be on this side of the Senate committee. You have thrown down the gauntlet as I expected, Senator Segal. Frankness is what we demand of you and I will do my best.

My role here is as an interpreter of what I saw anecdotally and of my observations. It is not my role to provide expertise or opinion but analysis of what I saw in the weeks that I was in Cyprus and Lebanon. I want to start by giving you a framework of where I was and when so you understand the context.

Forgive me if my details are a bit foggy. I have just spent a month in Afghanistan and I do not want to confuse my wars. It was sometime ago and I have had to go back and review my notes on this extraordinary conflict and evacuation.

I believe it was the night of July 19 when I arrived in Larnaca, Cyprus having been parachuted in as a correspondent to help cover the conflict. It was the same night the Prime Minister came in on his plane from the G8 Summit in Europe. The Prime Minister's plane was diverted, as you may recall, and arrived in Larnaca about the same. I remember arriving at the airport and getting a call from my foreign editor saying: You have landed, great. The first boat carrying Canadians out from Beirut is arriving in the port of Larnaca at midnight. It was ten o'clock that night. Our first piece of business was to get down to the port. My editor told me that the Prime Minister had arrived as well. This was news to me. I had been traveling for about 16 hours.

We made haste to the port where there were a number of chartered ships. We expected to receive the first boatload of Canadian passport holders leaving Beirut. It did not arrive at midnight. It did not arrive at 2 a.m. or at 6 a.m. We were told that it was about to arrive, but it did not. In fact, it was one o'clock the next afternoon that both the reporters and the Prime Minister learned that the boat was finally coming into view.

That was the first shock of what had happened. I was not in Beirut at the time; I was on the other side, on the receiving end. There was a great deal of chaos, as you have probably heard, on the Beirut side in processing the numbers of people who showed up at the port of Beirut wanting to get on that first boat. I was not there; I cannot speak to that situation. My colleagues tell me it was a chaotic, frustrating experience for everyone involved.

The first boat to arrive, the *Blue Dawn* — I recall these details vividly — was a Lebanese boat chartered by Canada. The boat usually carries 100 leisure passengers; there were 250 onboard. It was hot, 40 degrees. The passengers had been on the sea for 15 hours on a trip that normally takes between six to nine hours. They were hot, dehydrated and upset. I have retold this story to many colleagues and friends who asked me what it was like on the

Susan Ormiston, correspondante de la CBC, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir invitée. C'est bien la première fois que je témoigne devant un comité du Sénat. Comme je m'y attendais, sénateur Segal, vous m'avez lancé un défi. Nous, journalistes, vous demandons de nous répondre avec franchise et c'est ce que je vais tenter de faire de mon mieux.

Mon rôle ici est de me faire l'interprète de ce que j'ai observé de façon anecdotique. Je ne suis pas ici pour vous donner des avis de spécialiste ou mes opinions, mais pour analyser ce que j'ai observé au cours des semaines que j'ai passé à Chypre et au Liban. Je vais commencer par vous préciser où je suis allée et quand, pour vous permettre de situer le contexte.

Je vous demande pardon si c'est un peu flou. Je viens tout juste de passer un mois en Afghanistan et je ne veux pas mélanger mes guerres. Du temps a déjà passé et j'ai dû relire mes notes sur ce conflit et cette évacuation extraordinaires.

J'ai été affectée comme envoyée spéciale à la couverture du conflit à la dernière minute et, si je me souviens bien, je suis arrivée à Larnaca, à Chypre, dans la nuit du 19 juillet. C'est celle au cours de laquelle le premier ministre est arrivé à bord de son avion, en provenance du Sommet du G8 qui se tenait en Europe. Comme vous vous en souvenez peut-être, son avion a été détourné et est arrivé à Larnaca à peu près en même temps que le nôtre. Je me souviens qu'en arrivant à l'aéroport, j'ai reçu un appel de mon directeur de l'information chargé de l'étranger qui m'a dit : « Vous avez atterri. Parfait! Le premier bateau amenant des Canadiens de Beyrouth arrive au port de Larnaca à minuit. » Il était alors 22 heures. Nous sommes tout de suite descendus au port. Mon directeur de l'information m'a aussi indiqué que le premier ministre venait d'arriver. C'était une nouvelle pour moi qui venait de voyager pendant 16 heures en avion.

Nous nous sommes précipités au port où il y avait un certain nombre de navires affrétés. Nous nous attendions à voir arriver les premiers détenteurs de passeports canadiens qui avaient quitté Beyrouth. Il ne sont pas arrivés à minuit, ni à 2 heures du matin, ni à 6 heures du matin. On nous a dit que leur arrivée était imminente, mais ce n'était pas le cas. En réalité, il était 13 heures l'après-midi suivant quand les journalistes et le premier ministre ont appris que le bateau était enfin en vue.

J'ai alors réalisé pour la première fois l'horreur de ce qui s'était passé. Je n'étais pas à Beyrouth à l'époque; j'étais de l'autre côté, à l'arrivée. Il y a eu beaucoup de chaos, comme on vous l'a probablement dit, à Beyrouth pour trier le grand nombre de personnes qui se sont présentées au port et qui voulaient embarquer sur ce premier navire. Je n'étais pas là; je ne peux pas parler de cette situation. Mes collègues m'ont dit que c'était le chaos, une expérience frustrante pour tous ceux qui étaient concernés.

Le premier navire à arriver, le *Blue Dawn* — je me rappelle très clairement de ces détails — était un navire libanais affrété par le Canada. Ce navire de croisière transporte habituellement une centaine de voyageurs d'agrément alors qu'ils étaient là 250 à bord. Il faisait chaud : 40 degrés. Les passagers avaient passé 15 heures en mer pour un voyage qui prend normalement entre six et neuf heures. Ils avaient chaud, étaient déshydratés et

port that day. They came off the boat and the first thing I saw was babies being rushed off; a couple suffering from dehydration. I know what dehydration looks like; the babies were limp and the medics got them off quickly. There clearly was a problem with water on that ship, probably caused by the length of passage, in that no one expected it to take that long.

From what I understand — and it was told to me by several people — the Israelis stopped this boat twice enroute to Larnaca from Beirut and held it up while they were searching, or whatever they were doing, enroute. That was not expected. Each time it took two hours and that voyage got longer and longer.

People at home were shocked to see how angry some of the people were, but to put it into some context, these people had travelled from very tense situations. They had travelled to Beirut the day before, hoping to get on that boat, and having been told to show up, were probably exhausted and very stressed and hot. You cannot minimize that. They had been waiting at the port of Beirut for so long before they got on the boat, and then that voyage took an extra two hours.

When they came off the boat, there were some who were spitting mad, to be honest. They expressed that while they were grateful to be on a safe shore, given what they had been through, they were traumatized by the experience.

That was the first boat. The other contextual detail I can add is that the Prime Minister had come, from my understanding, to welcome this first boat. We were told that for security reasons, he stayed at the airport on the plane and did not come down to the port. He was stuck on the tarmac for more than 24 hours while we were all waiting for these boats to arrive.

The processing of these people was quite efficient once they arrived at port. There were buses and people were led quickly onto them. Medical treatment, water and everything was given to those who needed it, and they were taken to a processing facility around the back of the port administration, which was off limits to us.

Later, we caught up with them in a large facility in Larnaca, a gymnasium of some sort. There was room for the children to run around; there was space, water, food and shelter. This seemed like a good, safe place for these people to recuperate from their experience.

That night, I think about midnight, about 63 of them were invited on to the Prime Minister's plane to be flown back to Canada; the rest were put on chartered flights. I recall that, for security reasons, at least one person was rejected from accompanying the Prime Minister. That was one of our questions; namely, how does this happen, how are the people chosen?

mécontents. J'ai raconté plusieurs fois cette histoire à nombre de mes collègues et amis qui m'ont demandé comment les choses se sont déroulées sur le port ce jour-là. Ils sont descendus du bateau et j'ai vu qu'on emmenait rapidement les bébés, et un couple souffrant de déshydratation. Je sais de quoi a l'air une personne déshydratée. Les bébés étaient faibles et le personnel médical les a évacués rapidement. L'eau avait manifestement manqué à bord de ce navire, probablement parce que personne n'avait prévu que la traversée serait aussi longue.

À ce qu'on m'a dit, et je le tiens de plusieurs personnes, les Israéliens ont intercepté ce navire deux fois entre Beyrouth et Larnaka et l'ont retenu pour le fouiller, ou faire quoi que ce soit d'autre. Ce n'était pas prévu. À chaque fois, cela a pris deux heures et la durée du voyage s'est allongée.

Au Canada, des gens ont été choqués de voir la colère de certains des passagers, mais il faut rappeler le contexte. Ces passagers avaient voyagé dans des conditions très tendues. Ils avaient dû se rendre la veille à Beyrouth en espérant prendre ce navire, et quand on leur a dit de se présenter à l'embarquement, ils étaient probablement épuisés, très nerveux et avaient très chaud. Ce sont des éléments que vous ne pouvez pas minimiser. Ils ont attendu très longtemps dans le port de Beyrouth avant d'embarquer et par la suite, la durée du voyage s'est allongée de deux heures.

Quand ils ont débarqué, pour être honnête, certains d'entre eux étaient très en colère. Tout en étant reconnaissants de se trouver en sécurité, ce qu'ils avaient vécu leur faisait trouver l'expérience traumatisante.

C'était le premier navire. L'autre détail sur le contexte dont je me souviens est que le premier ministre était venu, je crois, pour accueillir ce premier navire. On nous a expliqué que, pour des raisons de sécurité, il est resté à l'aéroport à bord de son avion et ne s'est pas rendu au port. Il a été coincé sur l'aire de stationnement de l'aéroport pendant plus de 24 heures alors que nous attendions tous que ces bateaux arrivent.

Quand ils sont arrivés au port, on s'est occupé de tous ces gens de façon assez efficace. Il y avait des bus et des gens pour les emmener rapidement. Ils ont reçu des soins, eu de l'eau et tout le nécessaire dont ils avaient besoin. Ensuite, on les a emmenés dans des locaux où on s'est occupé d'eux, derrière les bureaux du port, où nous n'avions pas accès.

Nous avons pu les retrouver plus tard dans un genre de grand gymnase à Larnaka. Les enfants avaient de la place pour courir; il y avait de l'espace, de l'eau, de la nourriture et ils étaient à l'abri. Cela m'a paru un endroit sécuritaire et bien pour permettre à ces gens de se remettre de ce qu'ils avaient vécu.

Cette nuit-là, je crois que c'est aux alentours de minuit, environ 63 d'entre eux ont été invités à embarquer à bord de l'avion du premier ministre pour rentrer au Canada. Les autres ont emprunté des vols nolisés. Je me souviens que, pour des raisons de sécurité, au moins une personne n'a pas été autorisée à accompagner le premier ministre. Cela nous amène à une des questions que nous avons posée soit, comment cela a-t-il pu se produire? Comment ces personnes ont-elles été choisies?

That is the general description of what happened that first day. You probably remember that it set a tone back home, which I was unaware of at the time. People were shocked at the frustration of these people coming off the boat, given that it was a war zone and they were getting out.

I spent three days at the port; I do not think we saw our hotel room during those days. The subsequent boats were better and larger. They were not, in some cases, Lebanese chartered boats, which might be a problem if you are in Israeli-controlled blockade waters and you have a Lebanese ship.

The organization had improved by then. The DND people had arrived the same day we had, so they were in place. At the time, I think there was quite a bit of discussion about how they, perhaps, were a bit more versed in moving large groups of people in crisis. That was helpful.

The Chairman: Did you see evidence of that when the DND people arrived, the logistics of moving people seemed to improve?

Ms. Ormiston: Yes, I did; I had long conversations with them at the hotel. They set up a command centre at a hotel, which was not there when we arrived. They started to move people around, as they are trained to do. DFAIT had help at that point, which it badly needed.

You know, of course, that there is a consulate in Larnaca, not an embassy, and there were not that many people there, I do not know how many there were.

The people that arrived after the first boat were happier. They were more content because the system was oiled and moving along better. After that, I took a French boat from Larnaca to Beirut and came in several days later. I followed the mopping up of that evacuation, which took about a week with ships leaving Beirut daily.

There was a big facility at the embassy area in Beirut, which you have heard about, where they were trying to marshal people through that process. I was in Beirut until the end of the regular evacuations. I think it was the weekend before I departed.

In general, that is the experience of those first few days. I did go back to my notes because I transcribed what we call "clips" from people who were interviewed. The frustration is clear in their voices. I have a clip from the spokesperson for the Department of Foreign Affairs and International Trade, talking about how they acknowledged that the first 24 to 48 hours were not effective, and that they had to learn from that first boat experience to improve the process in the subsequent days.

Senator Dawson: Thank you for being here. How did we compare to other countries? You were on site. I have a quote here from the minister saying:

Voilà la description dans les grandes lignes de ce qui s'est passé ce premier jour. Vous vous souviendrez probablement que cela a donné le ton des réactions au pays, ce que j'ignorais à l'époque. Les gens étaient scandalisés de voir la frustration de ces gens débarquant du navire, sachant qu'ils venaient de quitter une zone de guerre.

J'ai passé trois jours au port. Je ne crois pas avoir vu ma chambre d'hôtel pendant ces trois jours là. Les navires qui ont suivi étaient mieux équipés et plus gros. Tous les navires affrétés n'étaient pas libanais. Un navire battant pavillon libanais peut être à l'origine de problèmes dans des eaux faisant l'objet d'un blocus israélien.

L'organisation s'était alors améliorée. Les gens du MDN sont arrivés le même jour que nous et ils étaient au travail. À l'époque, on s'est beaucoup demandé s'ils allaient réellement être plus efficaces pour transporter des groupes importants de personnes en période de crise. Ils ont été utiles.

Le président : L'avez-vous constaté vous-même quand les gens du MDN sont arrivés? La logistique mise en place pour accueillir et transporter ces personnes a-t-elle paru s'améliorer?

Mme Ormiston : Oui, je l'ai constaté. J'ai eu de longues conversations avec eux à l'hôtel. Ils ont installé un centre de commandement à l'hôtel, qui n'était pas là quand je suis arrivée. Ils ont commencé à déplacer les personnes, et ils savent le faire. Ils avaient aussi reçu l'aide du MAECI, qui était vraiment nécessaire.

Vous savez, bien sûr, qu'il n'y a pas d'ambassade à Larnaca mais un consulat, et que celui-ci n'a pas beaucoup d'employés. Je ne sais pas combien ils étaient.

Les personnes qui ont débarqué des navires suivants étaient de meilleure humeur. C'est que le système était bien huilé et fonctionnait mieux. Par la suite, j'ai pris un navire français pour aller de Larnaca à Beyrouth où je suis arrivée plusieurs jours plus tard. Je suis restée jusqu'à la fin de l'évacuation, qui a pris environ une semaine avec des navires quittant Beyrouth tous les jours.

Il y avait un grand bâtiment dans le secteur de l'ambassade à Beyrouth, dont vous avez entendu parler. Le personnel essayait d'aider les gens à faire toutes les démarches nécessaires. Je suis restée à Beyrouth jusqu'à la fin des évacuations régulières. Je crois que c'était le weekend qui a précédé mon départ.

Dans les grandes lignes, c'est ce que j'ai observé au cours de ces premiers jours. J'ai consulté mes notes parce que j'avais retranscrit sous forme de citations des extraits de ce que les gens nous avaient dit à la caméra. La frustration était manifeste dans leur voix. J'ai un extrait d'un porte-parole du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international disant qu'il reconnaissait que l'organisation des 24 ou 48 premières heures n'avait pas été efficace et qu'ils avaient dû tirer les leçons de l'arrivée du premier navire pour améliorer la procédure dans les jours qui ont suivi.

Le sénateur Dawson : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Par rapport à d'autres pays, comment nous sommes-nous comportés? Vous étiez sur place. J'ai ici une citation du ministre qui affirme :

First of all, there was no confusion among those working for the department. The response was immediate, contrary to what was reported by the media. The response was appropriate and very fast.

Since you were the media at that time, and we were getting much of our information from the media, we got our first image of the chaos. Was there confusion — not that I do not recognize the fact that it was a situation that merited a certain level of confusion — but how did we compare to other countries? You mentioned that you were on a boat with the French. How were they working with their evacuees?

Ms. Ormiston: The French were the only ones who would take the scribes back in. I did a story talking about people who go into harm's way. Why would they?

Regarding a comparison, when I arrived in Larnaca, other countries had already started their evacuation. There were huge ships coming in. My impression in the first 24 hours, because we were standing there watching this hour after hour, was that it was an American ship that came in, a large cruise ship, a luxury liner, if you will, with more than 1,000 people on it, if I remember correctly. There did not seem to be the same type of confusion, from my observation.

There was confusion, in my view, about when the boats were coming and how they were to be processed. That confusion was minimized as the days went on. The circumstances were such that you would expect there would be some confusion. I cannot say that there was not any confusion.

Senator Dawson: I do not want to put you on the hot spot of making a comment. What would you recommend that we do differently? We talked a bit before about the numbers; we did not know at the time how many people had to be evacuated. Do you have any information that we are better off one year later or have things not changed at all?

Ms. Ormiston: I do not know if things have changed. As you know, this was the largest emergency evacuation Canada has ever attempted and it came upon us in an instant; the whole war did.

I have given some thought and research to the idea of multinationals and have been completely incapable of finding accurate numbers. I think it would be useful for a country to know the location of its citizens.

From talking to the representative for the Department of Foreign Affairs and International Trade in Larnaca, I got the impression that they were open and frank about the fact that there were some serious problems with the coordination efforts that first day. They were very open to fixing them. I am assuming that they have gone back and looked at that evacuation to see how they can improve their operations. However, that is an assumption.

Premièrement, il n'y a pas de confusion entre les personnes qui travaillent au sein du ministère. Il y a une réponse immédiate, contrairement à ce qui a été rapporté dans les médias. La réponse est appropriée et très rapide.

Comme à cette époque, vous faisiez partie des médias en question et que ce sont eux qui nous fournissaient l'essentiel de l'information, c'est par eux que nous avons eu notre première impression de chaos. Y avait-il de la confusion? Je ne veux pas laisser entendre qu'un certain niveau de confusion était anormal dans les circonstances. Comment nous comportons-nous par rapport à d'autres pays? Vous avez mentionné avoir été à bord d'un navire avec des Français. Comment se sont-ils occupés de leurs évacués?

Mme Ormiston : Les Français étaient les seuls qui acceptaient d'embarquer des journalistes pour retourner au Liban. J'ai fait un reportage sur les gens qui vont vers le danger. Quelles sont leurs motivations?

Quant à une comparaison, lorsque je suis arrivée à Larnaca, les autres pays avaient déjà commencé à évacuer leurs ressortissants. Des navires énormes arrivaient. Mon impression au cours des 24 premières heures, parce que nous étions là à observer ce qui se passait d'heure en heure, a été qu'un bâtiment américain est arrivé, un gros navire de croisière, de luxe, avec plus de 1 000 personnes à bord, si je me souviens bien. Il ne semblait pas y avoir le même genre de confusion, à ce que j'ai observé.

Il m'est apparu qu'il y avait de la confusion au sujet des heures d'arrivée des navires et de la façon dont on allait s'en occuper. La situation s'est améliorée avec les jours qui passaient. Les conditions étaient telles qu'on s'attendait à une certaine confusion. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas eu du tout de confusion.

Le sénateur Dawson : Je ne veux pas vous mettre sur la sellette en vous demandant un commentaire. Que nous recommanderiez-vous de faire de façon différente? Nous avons parlé un peu des chiffres auparavant; nous ne savions pas à l'époque combien de personnes devaient être évacuées. Disposez-vous d'information vous amenant à penser que nous sommes en meilleure situation un an plus tard où en sommes-nous encore au même point?

Mme Ormiston : Je ne sais pas si les choses ont changé. Comme vous le savez, ce fut la plus importante évacuation d'urgence que le Canada ait jamais entreprise et il a fallu agir dans l'instant. Ça été le cas pour toute cette guerre.

J'ai réfléchi un peu depuis à cette question et j'ai fait des recherches sur les gens ayant la double citoyenneté. J'ai été absolument incapable de trouver des chiffres précis. Je crois qu'il serait utile qu'un pays sache où se trouvent ses citoyens.

Après avoir parlé avec le représentant du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international à Larnaca, j'ai eu l'impression que le ministère reconnaissait franchement qu'il y avait eu des problèmes importants de coordination le premier jour. Il était très désireux de les régler. Je suppose que le ministère avait étudié comment cette évacuation s'était déroulée et avait cherché à améliorer son fonctionnement. Ce n'est toutefois qu'une hypothèse.

I am a bit shy to comment on what could be done better because I think the serious problems were on the Beirut side with those first few ships. My colleagues described the scene as desperate, with many people lined up in the heat, not knowing what they were doing. Somehow, that communication went awry. I know that the staff in Beirut was equally stressed and small to handle that kind of an effort.

Senator Downe: Could you tell the committee about your experience dealing with the Government of Canada officials. Was the information that you received correct? Was there any attempt at all to spin the story, or were they as open as you indicated in your response to Senator Dawson, both in your first stop and when you went to Beirut?

Ms. Ormiston: I will start with Beirut because by that time, a better communication system was set up. We had people we could phone on a regular basis: How many people are going? When are they going? When are the ships leaving? The system was working well about three-to-five days after that first evacuation.

In Larnaca, I do not know where communication fell down, but no one knew when that first boat was arriving. I am not sure why. I mean, boats have communications capabilities. There was continual confusion about what time it was arriving and how many people were onboard. I am not suggesting it was deliberate or spun, but there was a lot of confusion. For a 12-hour period, we did not know when the boat was coming and why it was taking so long on the sea. If I recall correctly, and details are a bit foggy, there was a period of a couple of hours when no one seemed to know the location of the boat. That was confusing to me. I am not a mariner, but I assume there is a way of communicating.

Senator Downe: This was a big story for Canada, and the CBC was there in force. Did the private Canadian television and radio stations send journalists as well?

Ms. Ormiston: Yes, CTV had a team and Global may have had a team. Everyone was there; everyone had dishes up. CNN was there; it was a circus.

Senator Downe: All the Canadian private sector stations did the same coverage as the CBC. It was a very important story, for not only the estimated 40,000 or 50,000 Canadians of Lebanese descent who were originally thought to want out and the 14,000 that actually came out, but back in Canada, friends and family were following the media closely. That is why I am interested in your response to my question.

Do you have any advice for the Canadian government about communications for the next crisis, which will come at any moment now?

Je suis un peu hésitante à parler de ce qui aurait pu être mieux fait, parce qu'il me semble que c'est du côté de Beyrouth que se trouvaient les problèmes majeurs dans le cas de ces premiers navires. Mes collègues m'ont décrit une situation épouvantable, avec un grand nombre de gens faisant la queue sous le soleil, ne sachant pas ce qu'ils faisaient là. D'une certaine façon, les communications marchaient mal. Je sais que le personnel de Beyrouth était également tendu et en petit nombre pour faire face à ce type de situation.

Le sénateur Downe : Pourriez-vous dire aux membres du comité comment les fonctionnaires du gouvernement du Canada se sont comportés avec vous. Vous ont-ils bien informée? Ont-ils essayé de vous raconter des histoires ou étaient-ils aussi francs que vous l'avez indiqué dans votre réponse au sénateur Dawson, à la fois lors de votre premier arrêt, puis quand vous êtes allée à Beyrouth?

Mme Ormiston : Je vais débiter par Beyrouth parce que, à cette époque, il y avait en place un meilleur système de communication. Il y avait des gens à qui nous pouvions téléphoner de façon régulière pour leur demander combien de personnes partaient, quand elles allaient partir, quand les navires appareillaient. Le système s'est mis à fonctionner environ deux à cinq jours après la première évacuation.

À Larnaka, je ne sais pas où se situait le problème dans les communications, mais personne ne savait quand le premier navire allait arriver. Je ne sais pas avec certitude pourquoi. Les bateaux ont pourtant des moyens de communication. C'était en permanence la confusion sur l'heure d'arrivée et le nombre de personnes qui se trouvaient à bord. Je ne sous-entends pas que c'était délibéré ou qu'on nous racontait des histoires, mais il y avait beaucoup de confusion. Pendant 12 heures, nous n'avons pas su quand le bateau allait arriver ni pourquoi cela prenait tant de temps. Si je me souviens bien, et les détails sont un peu flous, il y a eu quelques heures pendant lesquelles personne ne semblait savoir où se trouvait le navire. Cela me troublait. Je ne suis pas marin, mais j'imagine qu'il existe des moyens de communiquer.

Le sénateur Downe : C'était là une histoire importante pour le Canada et la CBC était là en force. Est-ce que les stations canadiennes privées de radio et de télévision ont également envoyé des journalistes?

Mme Ormiston : Oui, CTV avait une équipe et il est possible que Global en ait eue une aussi. Tout le monde était là, tout le monde avait des antennes paraboliques. CNN était là aussi. C'était le cirque.

Le sénateur Downe : Toutes les stations canadiennes du secteur privé ont fait la même couverture que la CBC. C'était un sujet très chaud, non seulement pour les 40 000 ou 50 000 Canadiens d'origine libanaise qui, on l'imaginait au début, allaient vouloir quitter le Liban et pour les 14 000 qui en sont vraiment sortis, mais pour les amis et les familles qui se trouvaient au Canada et qui suivaient aussi attentivement les nouvelles. C'est pourquoi votre réponse m'intéresse.

Avez-vous des conseils à donner au gouvernement canadien sur les communications à mettre en place à l'occasion de la prochaine crise, qui peut survenir n'importe quand maintenant?

Ms. Ormiston: Yes, indeed it will. Again, this is not my expertise, senator. I am a reporter and a correspondent. I can only suggest that we put a plan in place for evacuations of this kind, whether large or small and primarily a communications plan that can be put in place quickly. You can discuss whether that should involve DND in the early days for their expertise. It had the feeling of a very new experience, which, indeed, it was.

Senator Downe: I am most interested in the communications component. For example, you said your producer called you from Canada as soon as you got off the plane. Your telecommunication devices, computers, Blackberry and whatnot, would have worked.

Would it have been easier to do your job when there was confusion on the ground, which is understandable, if Ottawa had a communications-coordination centre that identified the reporters in the field and communicated directly to them? In this case, you would have learned the necessary information to relate back to Canada.

Ms. Ormiston: Frankly, my experience has been that sometimes communications centres are helpful, and sometimes obstructionist. We report from countries where we are asked to get information from Ottawa. That was the case in Lebanon throughout these few weeks. When we needed information about Foreign Affairs movements or data, we were requested to deal with Ottawa, which is challenging under deadlines and not effective all the time. Yes, a communications system probably would help.

I do not think it is Foreign Affairs' role to make my job easier. I think, for the people involved and the people we are communicating to, in that case on a live basis — we are doing live reports as we are waiting for these ships — it would have been beneficial to the families, as you suggest, to figure out where these people were. They were on the high seas in 40-degree temperatures. The situation on that first ship was quite desperate. I am not sure that all Canadians appreciated that it was a difficult situation.

The Chairman: Before I call on Senator Di Nino, I want to be clear. Did you indicate earlier that you did go into Beirut on a French ship at some point in the cycle?

Ms. Ormiston: Yes.

The Chairman: After Larnaca?

Ms. Ormiston: Yes. I arrived in Larnaca. The Prime Minister and I arrived Wednesday night, I believe, and we left Saturday night on a French ship to Beirut.

Mme Ormiston : Oui, elle se produira très certainement. Une fois encore, cela ne relève pas de mes compétences, sénateur. Je suis journaliste et envoyée spéciale. Je ne peux que proposer de mettre en place un plan pour des évacuations de cette nature, à grande ou à petite échelle, et avant tout un plan de communications à mettre en œuvre rapidement. Vous pouvez vous demander s'il faudrait impliquer le MDN dès les premiers jours étant donné ses compétences en la matière. Nous avons eu l'impression d'une toute nouvelle expérience, ce qui était réellement le cas.

Le sénateur Downe : Je m'intéresse tout particulièrement au volet des communications. Vous nous avez dit que votre directeur de l'information vous a téléphoné du Canada dès que vous êtes descendue de l'avion. Vos appareils de télécommunications, vos ordinateurs, vos Blackberry et je ne sais quoi auraient fonctionné.

Votre travail aurait-il été facilité, lorsqu'il y avait de la confusion sur le terrain, ce qui est compréhensible, si Ottawa avait eu un centre de coordination des communications qui avait su quels journalistes se trouvaient sur place et avait communiqué directement avec eux? Dans ce cas, vous auriez obtenu l'information nécessaire pour la retransmettre au Canada.

Mme Ormiston : En toute franchise, en me fiant à mon expérience, les centres de communication sont parfois utiles, mais ils font parfois aussi obstruction. Nous faisons des reportages à partir de pays dans lesquels on nous demande d'obtenir de l'information d'Ottawa. Ce fut le cas au Liban tout au long de ces quelques semaines. Quand nous avions besoin d'information sur ce que faisait le ministère des Affaires étrangères ou d'obtenir des données, on nous demandait de nous adresser à Ottawa, ce qui pose des problèmes quand nous sommes tenus de respecter des heures de tombée, et qui n'est pas toujours efficace. Oui, un système de communications pourrait probablement être utile.

Je ne crois pas qu'il incombe au ministère des Affaires étrangères de me faciliter le travail. Je crois, pour les personnes qui sont impliquées et pour celles que nous informons — dans ce cas en direct puisque nous faisons des reportages en direct alors que nous attendions ces navires — que les familles auraient apprécié, comme vous l'avez laissé entendre, de savoir où se trouvaient ces gens. Ils étaient en haute mer sous une température de 40 degrés. La situation sur le premier navire était passablement désespérée. Je ne suis pas sûre que tous les Canadiens aient bien réalisé qu'il s'agissait d'une situation difficile.

Le président : Avant de donner la parole au sénateur Di Nino, je veux être clair. Avez-vous indiqué auparavant que vous vous êtes rendue à Beyrouth à bord d'un navire français pendant cette période?

Mme Ormiston : Oui.

Le président : Après Larnaca?

Mme Ormiston : Oui. Je suis arrivée à Larnaca. Je suis arrivée en même temps que le premier ministre, le mercredi soir je crois, et j'ai embarqué le samedi soir sur un navire français pour Beyrouth.

The Chairman: Are you uncomfortable answering questions about what you saw in Beirut with respect to the dispatch of Canadians?

Ms. Ormiston: No.

The Chairman: Thank you for that.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, first, I wish to congratulate you for inviting Ms. Ormiston here today. Her experiences in Lebanon and Cyprus will be useful information for this committee. I would hope that you may want to consider the same thing about her experience in Afghanistan at some time in the future, which is a much wider and longer lasting story.

Ms. Ormiston, I want to follow up on the question of communication. Were you ever stonewalled or denied information? Did you feel that Canadian officials were not giving information to you?

Ms. Ormiston: I think one of the natural questions a reporter would have on that day and in the 48 hours that we spent at that port was where and what is the Prime Minister doing. It was difficult to get that information.

Senator Di Nino: That would be security for the Prime Minister, obviously. I am talking about the actual process of evacuation, et cetera. Were the people, to the degree that they were able, or that they knew themselves, forthcoming with you?

Ms. Ormiston: I would not describe it as stonewalling or spinning. I think there was confusion, and I think the people on the ground did not have accurate information. They were trying to deal with our demands and the demands of the evacuees, not really knowing what was up.

Senator Di Nino: I think you were fair enough to describe the situation as chaotic in the sense that you are in a war zone, so this is to be expected. You have described quite accurately, what happened that first day.

I am interested in your experience on the third, fourth, and fifth days, and how much that may have changed by the time control was established. I am interested in anything that you learned from the evacuees and the stories that they were telling and how they saw this whole exercise.

Ms. Ormiston: It changed a lot in the first two weeks of the evacuation process. For the evacuees, what changed the most was how Foreign Affairs communicated with them. If you recall, there was a time when it seemed that Foreign Affairs was trying to contact people in Lebanon and say, "Come to the port." Over time, the general message came out, as the conflict worsened, really, as, "Do not wait for us to contact you directly; just show up." Also, "We are going to spread out our evacuation from Beirut to Tyre down in the south. We will send a ship in there." It was a much broader communication. In a way, you might say it was less efficient, but actually the general call went out. It was a bit easier for people, because

Le président : Êtes-vous réticente à répondre à des questions sur ce que vous avez observé à Beyrouth quant à l'organisation des départs de Canadiens?

Mme Ormiston : Non.

Le président : Je vous en remercie.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, je tiens tout d'abord à vous féliciter d'avoir invité Mme Ormiston parmi nous aujourd'hui. L'expérience qu'elle a vécue au Liban et à Chypre sera riche d'enseignements pour ce comité. J'espère que vous envisagerez par la suite de faire appel de la même façon à son expérience de l'Afghanistan, qui est beaucoup plus vaste et beaucoup plus longue.

Mme Ormiston, je souhaite poursuivre sur les communications. Vous a-t-on jamais donné des réponses évasives ou refusé de vous fournir de l'information? Avez-vous eu l'impression que les fonctionnaires canadiens ne vous donnaient pas l'information?

Mme Ormiston : Je crois que l'une des questions qu'un journaliste pouvait normalement se poser ce jour-là et dans les 48 heures que nous avons passées dans ce port était où se trouve le premier ministre et que fait-il? Cette information était difficile à obtenir.

Le sénateur Di Nino : C'était manifestement là une question de sécurité pour le premier ministre. Je parle du processus réel d'évacuation, et cetera. Dans la mesure où ils étaient en mesure de le faire ou disposaient de l'information, les gens communiquaient-ils avec vous?

Mme Ormiston : Je ne parlerai pas ici de réponses évasives ou de tourner autour du pot. Je crois qu'il y avait de la confusion et je crois que les gens sur le terrain n'avaient pas de renseignements précis. Ils essayaient de répondre à nos demandes et à celles des évacués, sans savoir réellement ce qui se passait.

Le sénateur Di Nino : Je crois que vous avez eu tout à fait raison de décrire la situation comme chaotique, car il s'agissait d'une zone de guerre, et il fallait s'y attendre. Vous avez décrit assez précisément ce qui s'est passé le premier jour.

Je suis curieux de savoir ce que vous avez observé les troisième, quatrième et cinquième jours et comment les choses peuvent avoir évolué avec le temps quand les contrôles ont été mis en place. Je suis curieux de tout ce que vous avez pu apprendre des évacués et des histoires qu'ils vous racontaient, et de savoir comment ils percevaient tout cet exercice.

Mme Ormiston : Les choses ont beaucoup changé pendant les deux premières semaines de l'évacuation. Pour les évacués, ce qui a le plus changé a été la façon dont le ministère des Affaires étrangères communiquait avec eux. Vous vous souviendrez peut-être qu'à une époque, il semble que le ministère s'efforçait d'entrer en relation avec les gens qui se trouvaient au Liban et de leur dire « Rendez-vous au port ». Avec le temps, alors que le conflit s'est aggravé, le message diffusé est devenu « N'attendez pas qu'on vous contacte directement, présentez-vous simplement ». On leur a également fait savoir que les évacuations allaient être réparties entre Beyrouth et Tyr, dans le Sud. Un navire allait s'y rendre. Il s'agissait là d'une communication beaucoup plus large. D'une

prior to that it was sort of, "If you are called, you can go, but if you are not called, can you go?" Some of these people were travelling on roads in the Bekaa Valley and places like that, which were very dangerous. That call was important. Should you or should you not go? Yes, it improved dramatically. The last boat I covered was the last scheduled boat out, two and a half weeks after the evacuation began. By that time, it was a very well-oiled procedure. People knew they were to show up, they were on that manifest, they were on that boat, and they knew when they would be leaving.

Senator Di Nino: I wondered how the choice of those who would join the Prime Minister was made. In your professional capacity, did you ever find out how those choices were made?

Ms. Ormiston: No, that information was not available to us. Very little information about the Prime Minister's trip, his time in Larnaca and his communication was available to us. I do know that originally 100 were supposed to travel home with him, and only 63 did. I do not know the reason for that change in passengers.

Senator De Bané: Were you inclined to compare the Canadian operations to those of other countries?

Ms. Ormiston: Yes, of course.

Senator De Bané: What was your overall impression?

Ms. Ormiston: Although I did not spend a great deal of time examining the American or the French evacuations, my overall impression was that we were later to start, when the situation was, perhaps, more desperate.

I arrived six days after the conflict started with the bombing of the airport but I believe that several countries already had their citizens on the way out by then. The pressure was on for Canadian passport holders and they wondered what to do.

As well, there was some coordination between countries as the conflict continued. For example, Canada sent a ship to Tyre about two weeks after the first evacuation and expected it to be full of Canadian passport holders when, in fact, very few Canadians showed up; therefore, the ship took on other nationalities.

Senator De Bané: I have asked other witnesses whether this was essentially an issue of logistics and whether our military are not better trained than our diplomats for such operations. I asked whether the matter should have been transferred immediately to the experts in such large-scale operations. Of course, officials from the Department of Foreign Affairs said that, no, they were in charge. Of course, they relied on several

certain façon, vous pourriez dire qu'elle était moins efficace, mais le mot d'ordre général s'est bien rendu. C'était un peu plus facile pour les gens parce qu'auparavant, les gens comprenaient que si on les avait appelés, ils pouvaient se rendre au port, mais ne savaient pas quoi faire si on ne les contactait pas. Certains de ces gens devaient emprunter les routes de la vallée de la Bekaa et des endroits comme cela, qui étaient très dangereux. Cet appel était important. Fallait-il prendre la route ou non? Oui, les choses se sont beaucoup améliorées. Le dernier bateau dont j'ai couvert le départ était le dernier prévu, deux semaines et demie après le début de l'évacuation. À cette époque-là, la procédure était très bien huilée. Les gens savaient où ils devaient se présenter, ils étaient inscrits sur le manifeste, ils savaient sur quel navire embarquer et quand ils allaient appareiller.

Le sénateur Di Nino : Je m'interroge sur la façon dont les personnes qui ont accompagné le premier ministre ont été choisies. La journaliste que vous êtes a-t-elle fini par apprendre comment la sélection a été faite?

Mme Ormiston : Non, nous n'avons pas eu cette information. Nous n'avons eu que très peu d'information sur le voyage du premier ministre, ce qu'il a fait à Larnaca et les communications qu'il a eues. Je sais que, au départ, 100 personnes devaient embarquer à bord de son avion pour revenir au pays et qu'il y en a eu que 63. J'ignore pourquoi le nombre de passagers a été réduit.

Le sénateur De Bané : Avez-vous été tentée de comparer les opérations canadiennes à celles des autres pays?

Mme Ormiston : Oui, bien sûr.

Le sénateur De Bané : Quelle impression générale en avez-vous retirée?

Mme Ormiston : Si je n'ai pas passé beaucoup de temps à examiner les évacuations des Américains ou des Français, il m'a semblé dans l'ensemble qu'ils avaient démarré plus tard, quand la situation était, peut-être, plus désespérée.

Je suis arrivée six jours après le bombardement de l'aéroport qui a marqué le début du conflit, mais je crois que plusieurs pays avaient déjà procédé alors à l'évacuation de leurs citoyens. Il s'agissait alors de s'occuper des détenteurs de passeport canadien qui se demandaient quoi faire.

On a également assisté à une certaine coordination entre les pays dans la suite du conflit. C'est ainsi que le Canada a envoyé un navire à Tyr, environ deux semaines après la première évacuation en s'attendant à ce qu'il soit rempli de détenteurs de passeport canadien. En vérité, très peu se sont présentés et le navire a embarqué des citoyens d'autres pays.

Le sénateur De Bané : J'ai demandé à d'autres témoins s'il s'agit là essentiellement d'une question de logistique ou si nos militaires ne sont pas mieux formés que nos diplomates pour procéder à de telles opérations. Je leur ai demandé si la responsabilité n'aurait pas dû être transférée immédiatement à des spécialistes de telles opérations à grande échelle. Bien évidemment, les responsables du ministère des Affaires extérieures

federal departments but the department in charge of coordinating the effort was Foreign Affairs. I am not sure the department is designed to put such a large-scale operation into motion.

As you know, Ottawa has a permanent agency that deals with disasters within Canada. In today's global village, we have 50,000 people holding Canadian passports in Greece, 300,000 in Hong Kong, over 100,000 in the U.S., and many more in other countries.

Could not that same Ottawa agency prepare appropriate measures for an emergency abroad so that Canada's effort is more timely and in keeping with that of other countries?

Ms. Ormiston: I cannot comment on the emergency preparedness organization in Ottawa because I do not know enough about it. It is a worthy question for this group to ask on the roles of Foreign Affairs and DND in such a situation. Of course, you can appreciate that you have heard much more than I have heard on the logistics leading up to the decision to evacuate and how long it took to put into motion. When we transferred in Paris to the Larnaca flight, half our comrades were DND officials coming in at the same time. This was very last minute. You have to actually get the people there once you have made the decision. If there were some way to pre-empt that movement of people and get them in faster, then perhaps it would be worthy of this committee's consideration.

Senator De Bané: Ms. Ormiston, did you have occasion to meet and talk to some of the people coming from Southern Lebanon when you were in Beirut?

Ms. Ormiston: I was in Southern Lebanon for a traumatic weekend. I spent several days on the ground in Tyre. People were traumatized; there is no question. It was completely unsafe to travel on the roads because you had absolutely no idea of the potential for some kind of air strike or accident or something to break out when travelling on those roads.

Senator De Bané: It was a good idea for the Department of Foreign Affairs to send a ship to Tyre.

Ms. Ormiston: It was a good idea but I am confused as to why there were not more people. All of us were confused as to why more people did not take advantage of the ship. The question was: Did that ship arrive too late? Had those people somehow made their way to Beirut? Did they not want to move from the south, even around Tyre? To travel to Tyre from some of the villages further south and closer to the border was extremely dangerous. Maybe those people simply could not move along the roads to Tyre or maybe the demand just was not there. Perhaps those who had left had decided

disent que non, qu'ils avaient la situation bien en main. Bien sûr, ils ont fait appel à plusieurs autres ministères fédéraux mais c'est leur ministère qui était responsable de la coordination de tous les efforts. Je ne suis pas convaincu que ce ministère soit conçu pour lancer une opération à si grande échelle.

Comme vous le savez, le gouvernement fédéral dispose d'un organisme permanent qui s'occupe des désastres survenant au pays. Dans le village mondial qui est le nôtre, nous avons 50 000 personnes ayant des passeports canadiens qui vivent en Grèce, 300 000 à Hong Kong et plus de 100 000 aux États-Unis et beaucoup plus dans d'autres pays.

La même agence fédérale ne pourrait-elle pas préparer des mesures adaptées aux situations d'urgence survenant à l'étranger afin que les efforts du Canada soient déployés en temps plus opportun et se comparent à ceux des autres pays?

Mme Ormiston : Je ne suis pas en mesure de faire des commentaires sur l'organisme fédéral responsable de la protection civile parce que je n'en ai pas assez à son sujet. Il y a par contre matière à ce que votre comité s'interroge sur les rôles des Affaires étrangères et du MDN dans une telle situation. Bien sûr, vous réalisez que vous en avez appris beaucoup plus que moi sur les raisons qui ont présidé au déclenchement de l'évacuation, et sur le temps qu'il a fallu pour la mettre en œuvre. À bord du vol entre Paris et Larnaka, la moitié des passagers étaient des agents du MDN. Ils ont voyagé en même temps que nous. C'était à la toute dernière minute. Une fois la décision prise, il faut acheminer les gens sur place. S'il y avait des moyens de prévoir à l'avance l'acheminement de ces gens et de les transporter plus rapidement sur place, ce serait peut-être un sujet de réflexion intéressant pour ce comité.

Le sénateur De Bané : Madame Ormiston, avez-vous eu l'occasion de rencontrer ou de vous entretenir avec certaines des personnes qui venaient du Sud du Liban quand vous étiez à Beyrouth?

Mme Ormiston : J'ai passé une fin de semaine traumatisante au Sud du Liban. J'ai passé plusieurs jours sur place à Tyr. Les gens étaient traumatisés; cela ne fait aucun doute. Il était très dangereux de voyager sur les routes parce que vous n'aviez absolument aucune idée du risque d'une frappe aérienne quelconque ou d'un accident, ou que quelque chose d'autre survienne, quand vous empruntiez ces routes.

Le sénateur De Bané : C'était donc une bonne idée pour le ministère des Affaires étrangères d'envoyer un navire à Tyr.

Mme Ormiston : C'était une bonne idée, mais je ne sais pas pourquoi il n'y avait pas plus de gens. Nous nous demandions tous pourquoi il n'y avait pas plus de gens à profiter de ce bateau. La question était : ce bateau est-il arrivé trop tard? Ces gens avaient-ils décidé de se rendre d'une façon ou d'une autre à Beyrouth? Ne voulaient-ils pas prendre la route à partir du Sud, même aux alentours de Tyr? Se rendre à Tyr à partir de certains des villages situés plus au sud, près de la frontière, était très dangereux. Il se peut que certains n'aient tout simplement pas pu emprunter les routes se rendant à Tyr ou il n'y avait peut-être tout

to stay and those who wanted to go had made the trip to Beirut earlier.

Senator Andreychuk: Ms. Ormiston, from a reporter's perspective, have you thought of some of the policy implications? One fact is that Canadians do not have to register at the embassy when they enter a foreign country, although the practice is encouraged. Today, we have the technology to inform travellers of health alerts, political instability, et cetera. People who travel have a responsibility to be aware of where they are going and what is happening in the host country.

In this instance, it seemed that the many people who had not registered with the embassy registered once the conflict started. You said that the conflict came in an instant but instability already existed in that region, without question.

Ms. Ormiston: Yes, of course.

Senator Andreychuk: Then, actual fighting broke out and people then tried to get on the embassy list. Some names were put on those lists by callers, perhaps a relative or friend, from Canada, I was told.

Ms. Ormiston: Yes, that happened.

Senator Andreychuk: In that way, people were assured that the embassy had their names and knew they were in the region. The dilemma is to what extent can a Canadian government department or the military get involved to know how many people, what services and when?

We need to contemplate all kinds of disasters and movements. Were there discussions about whether those who were registered should receive preference? Was it simply a case of people who had identified themselves as Canadian would have the same rights to board those first ships? Were there any discussions about responsibility from the other end?

Ms. Ormiston: By virtue of having this committee, we all understand that this crisis provoked questions about the instability of the world and how migrant we are, whether living or travelling. It is not the travellers as much as it is the people living in these countries who might not think about registering. There was very little known about the rights of Canadians in another country when a crisis happens, and I am not sure that we have clarified that yet.

For example, we journalists were not sure whether we had a right to be helped out if we got into trouble in Lebanon. The issue of rights is a grey area. We all face these situations because we travel more, live in so many more places and have so many more dual citizens. It is probably a good thing

simplement pas de demande. Peut-être que ceux qui étaient partis avaient changé d'avis et que ceux qui voulaient partir avaient pris la route pour Beyrouth plus tôt.

Le sénateur Andreychuk : Madame Ormiston, la journaliste que vous êtes a-t-elle réfléchi à certaines des répercussions politiques? Les Canadiens ne sont pas tenus de s'inscrire auprès de l'ambassade quand ils arrivent dans un pays étranger, même s'ils sont incités à le faire. Aujourd'hui, nous disposons de la technologie pour prévenir les voyageurs des risques pour la santé, de l'instabilité politique, et cetera. Il incombe aux gens qui voyagent de savoir où ils se rendent et de s'informer de la situation dans les pays où ils vont.

Dans ce cas-ci, il semble que nombre de personnes qui ne s'étaient pas inscrites auprès de l'ambassade l'ont fait quand le conflit a débuté. Vous avez dit que le conflit a démarré brutalement, mais il ne fait aucun doute que la région était déjà instable.

Mme Ormiston : Oui, bien sûr.

Le sénateur Andreychuk : Alors, les combats ont réellement débuté et les gens ont essayé de s'inscrire auprès de l'ambassade. À ce qu'on m'a dit, certains de ces noms ont été inscrits sur les listes à la demande de personnes qui téléphonaient, peut-être des parents ou des amis, du Canada.

Mme Ormiston : Oui, cela s'est produit.

Le sénateur Andreychuk : De cette façon, les gens étaient assurés que l'ambassade disposait de leur nom et savait qu'ils se trouvaient dans la région. La question qui se pose alors est de savoir dans quelle mesure un ministère du gouvernement canadien ou les militaires canadiens doivent s'efforcer de déterminer le nombre de personnes dans la région, quels services leur assurer et quand?

Nous devons envisager toutes sortes de désastres et de déplacements. Y a-t-il eu des discussions au cours desquelles on s'est demandé si les personnes inscrites devaient bénéficier d'un traitement préférentiel? S'agissait-il simplement de savoir si les personnes qui s'étaient elles-mêmes désignées comme Canadiennes bénéficieraient des mêmes droits pour embarquer à bord de ces premiers navires? Y a-t-il eu des discussions de quelque nature que ce soit sur la responsabilité vu de l'autre bout de la lorgette?

Mme Ormiston : Ce comité a l'avantage de nous faire tous réaliser que cette crise a soulevé des questions sur l'instabilité du monde et sur l'importance de nos déplacements, que nous vivions dans un pays étranger ou que nous voyagions. Ce ne sont pas tant les voyageurs que les personnes vivant dans ces pays qui peuvent oublier de s'inscrire. On en savait très peu sur les droits des Canadiens qui se trouvent dans un pays étranger lorsqu'une crise survient, et je ne suis pas certaine qu'on en sache beaucoup plus maintenant.

C'est ainsi que nous, les journalistes, n'étions pas sûrs d'avoir le droit de recevoir de l'aide pour sortir du pays si nous étions en difficulté au Liban. La question des droits baigne dans le flou. Nous sommes tous confrontés à ces situations parce que nous voyageons plus, vivons dans beaucoup plus d'endroits et avons

for an information campaign to inform people of their rights. This evacuation raised questions of payment and whether evacuees would be required to pay? No, they would not have to pay. Would that happen the next time? Should they be required to pay from safe points such as Larnaca or Turkey, back to Canada? I believe that the greatest cost of the evacuation was airfares. Thus, lessons learned and be forewarned. Why not be clearer about information on how we can live more safely in these countries.

Senator Andreychuk: What struck me was the horrific problem that we faced, and it was unfolding — how big was it, how many people really needed to get out? Then we heard, after the cessation of the hostilities when it looked like it would be more stable, about the return.

We also work in these countries, both in a development sense and a United Nations sense. Did you find out what Canada was doing at that point, on a bilateral or in a multilateral way, to support those who did not have the means to evacuate?

We have been concentrating on Canada's responsibility for Canadians. What is Canada's responsibility in a war zone in which we have had contact and some influence?

Ms. Ormiston: I do not feel equipped to answer that very credibly. I did do stories about the challenges involved in getting food aid into the south.

I will not forget the morning the four UN observers were killed at their observation post. The head of WFP told me that 10 of his drivers quit that day. When I asked why, he said their reasoning was that if we could not protect our own UN people, why should they take a chance and drive in that area. It was a vivid example of how difficult it is to move aid in a war zone.

In terms of what Canada was doing directly, I do not feel equipped to answer that question. However, some of the other things that you posed about numbers of dual citizens, who is where and how many people, I have not been able to find answers to those questions six months later and I have done some digging for answers.

Senator Mahovlich: You are speaking of dual citizens. I was amazed to learn that there were more Canadians in Lebanon than there were Americans. I think there are more Canadians with dual citizenship in Lebanon than any other country. Is that correct?

beaucoup plus de gens ayant la double citoyenneté. Ce serait probablement une bonne chose qu'une campagne d'information éclaire les gens sur leurs droits. Cette évacuation a amené des gens à s'interroger sur les coûts d'une telle opération et certains se sont demandé si les évacués auraient à payer? Non, ils n'auront pas à payer. En sera-t-il de même la prochaine fois? Devraient-ils être tenus de payer à partir d'un point où ils sont en sécurité, comme Larnaca ou la Turquie, pour revenir au Canada. Je crois que les coûts les plus importants de cette évacuation ont été les coûts du transport aérien. Il faut donc tirer les leçons de l'expérience et avertir les gens. Pourquoi ne pas informer plus précisément nos ressortissants sur les façons d'assurer leur sécurité dans ces pays.

Le sénateur Andreychuk : Ce qui m'a frappé a été le problème horrible auquel nous étions confrontés, et il apparaissait devant nous — quelle était son ampleur? Combien de gens avaient vraiment besoin de partir? Ensuite, après la cessation des hostilités, quand la situation est apparue plus stable, nous avons entendu parler des retours.

Nous travaillons dans ces pays, à la fois au développement et dans le cadre des Nations Unies. Avez-vous constaté ce que le Canada faisait à ce moment-là, de façon bilatérale ou multilatérale, pour venir en aide à ceux qui n'avaient pas les moyens d'être évacués?

Nous nous sommes concentrés sur les responsabilités du Canada envers les Canadiens. Qu'en est-il de la responsabilité du Canada dans une zone de guerre dans laquelle nous avons eu des relations et exercé une certaine influence?

Mme Ormiston : Je ne crois pas avoir les connaissances nécessaires pour répondre à cette question de façon très crédible. J'ai fait des reportages sur la difficulté d'acheminer l'aide alimentaire dans le Sud du Liban.

Je n'oublierai pas le matin où les quatre observateurs des Nations Unies ont été tués à leur poste d'observation. Le responsable du programme alimentaire mondial m'a dit que dix de ses chauffeurs l'ont abandonné ce jour-là. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a dit que ces chauffeurs se disaient que si on ne pouvait pas protéger notre propre personnel des Nations Unies, pourquoi devraient-ils prendre des risques et conduire dans cette région. C'était là un exemple frappant de la difficulté à acheminer l'aide dans une zone de guerre.

Quant à ce que le Canada faisait directement, je ne crois pas être en mesure de répondre à cette question. Quant à d'autres sujets que vous avez abordés, comme le nombre de personnes ayant la double citoyenneté, savoir où elles se trouvent et leur nombre à un endroit donné, je n'ai pas pu trouver les réponses à ces questions six mois plus tard et pourtant j'ai cherché des réponses avec insistance.

Le sénateur Mahovlich : Vous parlez des personnes ayant la double citoyenneté. J'ai été époustoufflé d'apprendre qu'il y avait plus de Canadiens au Liban qu'il n'y avait d'Américains. Je crois qu'il y a plus de Canadiens avec la double citoyenneté au Liban que dans tout autre pays. Est-ce exact?

Ms. Ormiston: I cannot answer that reliably. I think you are not far from the truth. History will show there is quite a link between Lebanon and Canada.

Senator Mahovlich: Maybe we were not aware of that and that is why we had difficulty getting all the Canadians out. We underestimated how many of us were there.

Ms. Ormiston: I think you need to put into perspective, as well, that if there were 40,000 Canadian passport holders in Lebanon, only 15,000 chose to leave.

Senator Mahovlich: That is right. Did you speak to any of those who decided not to leave?

Ms. Ormiston: Yes, I spoke directly to some who had come for holidays and had decided to stay. There were large areas of that country that were relatively stable compared to the south and the southern suburbs.

I remember speaking to a family from Toronto stuck at the Syrian border in a small town where the road had been bombed. They could not get out, but they were reasonably content that they were better there than travelling out. I think that was the motivation for some people.

Senator Mahovlich: Was the border with Israel dangerous?

Ms. Ormiston: Hugely.

Senator Mahovlich: I opened up a hockey rink on the border and the Lebanese would play there. Matulla was the name of the town.

Ms. Ormiston: It is a dangerous area.

The Chairman: Before I call on Senator Stollery, I want to ask one question, about the marshalling area in the port of Beirut.

It is my understanding that the ordinary forces of the Lebanese army were providing some measure of security in the region. We asked Canadian Armed Forces personnel about rules of engagement or plans in the event of hostilities breaking out in a context where, either by virtue of a sin of omission or commission on the part of Hezbollah or the Israelis, the marshalling area became problematic or unsafe.

Did you have any sense of that on the ground? Did that marshalling area appear to you as quite safe and secure, by virtue of perhaps unspoken agreements between all the parties?

Ms. Ormiston: That is a good question. I am wracking my brain to remember the security going in and out of there. I do not remember feeling threatened by it at all. There was no sense, as a journalist, of oh, my gosh, there are a whole bunch of people here who are sitting ducks.

Mme Ormiston : Je ne suis pas en mesure de vous donner de réponse fiable. Je crois que vous n'êtes pas loin de la vérité. L'histoire montrera qu'il y a un lien assez étroit entre le Liban et le Canada.

Le sénateur Mahovlich : Nous n'en étions peut-être pas conscients et c'est pourquoi nous avons eu de la difficulté à faire sortir tous les Canadiens. Nous avons sous-estimé le nombre de nos citoyens dans ce pays.

Mme Ormiston : Je crois que vous devez aussi mettre les choses en perspective : il y avait 40 000 détenteurs de passeport canadien au Liban et seulement 15 000 ont choisi de partir.

Le sénateur Mahovlich : C'est exact. Avez-vous parlé à certains de ceux qui ont décidé de ne pas partir?

Mme Ormiston : Oui, j'ai parlé en personne à certains d'entre eux qui étaient venus passer des vacances dans ce pays et qui avaient décidé de rester. Il y avait de grandes régions du pays dans lesquelles la situation était relativement stable par rapport au Sud et aux banlieues du sud de Beyrouth.

Je me souviens de m'être entretenue avec une famille de Toronto coincée à la frontière syrienne dans une petite ville où la route avait été bombardée. Ils ne pouvaient pas partir, mais ils estimaient de façon raisonnable être mieux là que de voyager. Je crois que c'était la motivation de certaines personnes.

Le sénateur Mahovlich : La frontière avec Israël était-elle dangereuse?

Mme Ormiston : Énormément.

Le sénateur Mahovlich : J'ai inauguré une piste de hockey sur glace à la frontière et les Libanais venaient y jouer. C'était à Matulla.

Mme Ormiston : C'est une zone dangereuse.

Le président : Avant de passer la parole au sénateur Stollery, j'ai une question à vous poser au sujet de la zone de rassemblement dans le port de Beyrouth.

Je crois savoir que les forces régulières de l'armée libanaise avaient pris certaines mesures de sécurité dans la région. Nous avons demandé au personnel des Forces armées canadiennes ce qu'il en était des règles d'engagement ou des plans en cas d'hostilités déclenchées, que ce soit par omission ou délibérément, par le Hezbollah ou par les Israéliens et que la sécurité du centre de rassemblement pose des problèmes.

Est-ce une question qui vous préoccupait sur le terrain? Est-ce que ce centre de rassemblement vous paraissait assez sûr et sécuritaire, peut-être du fait d'ententes secrètes entre toutes les parties?

Mme Ormiston : C'est une bonne question. Je me creuse la tête pour me souvenir des mesures de sécurité en entrant et en sortant de ce centre. Je ne me souviens pas de m'être sentie du tout menacée. Je n'ai pas eu le sentiment, comme journaliste, de me dire, Oh mon Dieu, il y a là quantité de gens qui sont des cibles faciles.

There was a long drive getting into this area with several barricades. There was a space between traffic and getting into this area. What I do recall, though, is there was a problem with exposure in the first few days, when people were lined up. You would drive by on the main street past where they were lined up to get into the marshalling area to get on those boats. It was hot and they were standing for hours. This perhaps could have been mitigated somehow. There was no cover on this cement road where they were lined up. It seems a simple thing, but it may have prevented some distress.

Senator Stollery: I do not have very many specific questions. It has always seemed to me that the thing came up very quickly, out of nowhere, and naturally there will be a lot of confusion and people running around in circles trying to figure out how to get out of the place where the bombs are going off.

I live in downtown Toronto, which is a very cosmopolitan area. People say that if people have dual citizenship, is it our responsibility to save them while they are living elsewhere and not paying taxes here? This is what people say; it is not what I say, but that is what they say.

I guess everyone was a little surprised at the numbers. I have been in Lebanon and southern Lebanon a few times, but I never thought of it. However, I suppose it is not unusual if you looked at Portugal — all the Canadian Portuguese that go home for holidays and the Canadians with Portuguese passports, who retire to Portugal or to the Azores — or the Canadians who go to Florida; if someone started dropping bombs in Florida, there would be a lot of Canadians running for it.

It was obviously unexpected. I do not think registering would make a tuppence worth of difference. I have travelled a fair amount and I never register anywhere, even if I am staying for quite a while. I always figure I can look after myself better than a stranger can.

What would you say to the people who are critical of those dual Canadian citizens in Lebanon, who say why should we come and get you out?

Ms. Ormiston: It is not really my role to answer that question. That is a politician's and a policy-maker's role. I heard it, too. I heard it a lot when I came back; it was the topic of conversation. However, it is not my role to comment on policy or defend one position over another as a journalist. I have opinions, but I do not feel I should reasonably share them here.

I know this committee is not discussing dual citizenship — its value, merit, changes, whatever. I think it is an interesting national discussion about citizenship.

La route était longue pour se rendre à ce centre, coupée par plusieurs barricades. Il y avait un espace dégagé entre la route et l'entrée de ce centre. Ce dont je me rappelle, toutefois, c'est que, les premiers jours, les gens étaient exposés à la chaleur quand ils faisaient la queue. Vous passiez en voiture le long de la route principale à l'endroit où ils faisaient la queue pour accéder au centre de regroupement avant d'embarquer sur ces navires. Il faisait chaud et ils restaient debout pendant des heures. On aurait peut-être pu faire quelque chose pour atténuer la chaleur. Il n'y avait pas d'abri sur cette route de ciment où ils faisaient la queue. Cela semble tout simple, mais cela aurait pu empêcher certaines souffrances.

Le sénateur Stollery : Je n'ai pas beaucoup de questions très précises. Il m'a toujours semblé que le problème est apparu très rapidement, venant de nulle part, et que naturellement cela a causé beaucoup de confusion et que les gens couraient dans tous les sens pour essayer de trouver des façons de quitter les endroits où les bombes tombaient.

Je vis au centre-ville de Toronto, soit dans un quartier très cosmopolite. Les gens disent que si des personnes ont la double citoyenneté, il nous incombe de les sauver quand ils vivent ailleurs et qu'ils ne paient pas d'impôt ici. C'est ce que les gens disent. Ce n'est pas ce que moi je dis, mais bien ce qu'ils disent.

Je suppose qu'un peu tout le monde a été surpris par les chiffres. Je suis allé au Liban et au Sud du Liban quelques fois, mais je n'avais jamais réfléchi à ça. Toutefois, je suppose que cela ne nous surprend pas dans le cas du Portugal avec tous les Canadiens portugais qui retournent dans leur pays d'origine pour les vacances et tous les Canadiens qui ont des passeports portugais, qui prennent leur retraite au Portugal ou aux Açores, ou avec les Canadiens qui vont en Floride... Si quelqu'un commençait à lancer des bombes sur la Floride, il y aurait beaucoup de Canadiens à courir demander de l'aide.

C'était manifestement inattendu. Je ne crois pas que le fait de s'inscrire aurait fait une once de différence. J'ai beaucoup voyagé et je ne m'inscris nulle part, même si j'y reste un certain temps. Je me dis toujours que je suis plus à même de prendre soin de moi qu'un étranger.

Que diriez-vous aux gens qui critiquent ces citoyens canadiens qui vivent au Liban et qui ont la double nationalité, à ceux qui se demandent pourquoi nous devrions aller les chercher et les sortir de là?

Mme Ormiston : Ce n'est pas vraiment à moi de répondre à cette question. La réponse incombe à un politicien ou à un décideur. Je l'ai entendu dire également. J'ai entendu dire beaucoup de choses quand je suis revenue. C'était un sujet de conversation. Toutefois, il ne m'appartient pas de commenter la politique ou de défendre une position ou une autre à titre de journaliste. J'ai mes propres opinions, mais je ne crois pas qu'il serait raisonnable pour moi de vous en faire part ici.

Je sais que ce comité n'étudie pas la double citoyenneté — ses intérêts, ses avantages, les changements à y apporter ou quoi que ce soit. Je crois que c'est une discussion intéressante à l'échelle nationale au sujet de la citoyenneté.

Senator Stollery: Yes, and I appreciate the fact that you are an observer; you are not there to make editorial comments on what has taken place.

Ms. Ormiston: It is difficult.

Senator Stollery: I appreciate that. I have the same argument with my neighbours regarding dual citizenship. We had quite an argument on the weekend over this subject.

We do not give people dual citizenship; we only give people Canadian citizenship. Other countries insist on retaining them as citizens. Canada does not give two citizenships. We went through this issue many years ago. There was a time when you became a Canadian citizen that you were not supposed to hold another citizenship. The problem was, it could not be enforced.

You will remember the war in Angola. We had thousands of Portuguese living in Canada and they would go to Portugal for a holiday and get snatched by the military for three years' military service in Angola because the Portuguese did not recognize them as Canadian citizens. It is not what we say; it is what they say.

It seems to me that, under the circumstances, DND and Foreign Affairs did not do a bad job. There was total confusion. I have seen a few of these things and everyone is running for it and they did not expect to get blasted. I could not understand why more people did not go to Syria through the Syrian frontier up to Turkey, but I guess a lot of people did. Did they?

Ms. Ormiston: That is how I got out. At that point it was unstable. People did not know which roads were stable. The road I took was bombed the day before I left; a bridge was taken out. One did not know.

I have done quite a bit of research on citizenship in the months since I have returned. It has not come to fruition yet; Afghanistan got in the way. I do have a good list of contacts, both in this country and other countries, who have thought deeply on this subject. If anything, what we learned from the Lebanese evacuation situation is that we are a nation, as many others are, of many multinational passport holders and it was an interesting observation that many of us had not thought about previously.

Senator Stollery: I think it is a function of the airplane. I am 71 years of age. I crossed the Atlantic four times by sea and the Pacific was 45 days when I did the Pacific. This business of moving back and forth by airplanes in a few hours did not exist. I think that is one of the reasons people can say: When my antecedents came to Canada, they were never going back, because it would take six months to get there.

The function of the jet airplane has undoubtedly exacerbated the situation.

Le sénateur Stollery : Oui, et je réalise bien que vous êtes une observatrice, que vous n'êtes pas là pour faire un éditorial sur ce qui s'est passé.

Mme Ormiston : C'est difficile.

Le sénateur Stollery : Je le réalise fort bien. J'ai la même discussion avec mes voisins au sujet de la double citoyenneté. Nous avons eu une discussion assez vive au cours du week-end à ce sujet.

Nous ne donnons pas aux gens la double citoyenneté; nous donnons aux gens la citoyenneté canadienne. D'autres pays insistent pour qu'ils restent leurs citoyens. Le Canada ne donne pas deux citoyennetés. Nous avons étudié cette question il y a de nombreuses années. À une époque, en devenant citoyen canadien, vous n'étiez pas censé conserver une autre citoyenneté. Le problème était qu'il n'y avait pas de moyens pour appliquer une telle disposition.

Vous vous souvenez de la guerre en Angola. Nous avons eu des milliers de Portugais vivant au Canada qui se rendaient au Portugal pour les vacances et que les militaires portugais envoyaient faire trois ans de service militaire en Angola, parce que le Portugal ne reconnaissait pas leur citoyenneté canadienne. Ce n'est pas ce que nous disons, c'est ce qu'ils disent.

Il me semble, pour moi, que dans ces conditions, le MDN et les Affaires étrangères n'ont pas fait un mauvais travail. Il y avait une confusion totale. J'ai vu un certain nombre de ces citoyens... tous voulaient partir et aucun ne s'attendait à ce qu'on le lui refuse. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi il n'y a pas eu plus de gens à se rendre en Syrie en empruntant la frontière syrienne et en poursuivant jusqu'en Turquie. J'imagine que beaucoup de gens l'ont fait. Est-ce le cas?

Mme Ormiston : C'est comme ça que je suis partie. À cette époque, la situation était instable. Les gens ne savaient pas quelles routes étaient fiables. Celle que j'ai prise a été bombardée le jour précédent mon départ et un pont a été détruit. On ne le savait pas.

J'ai fait passablement de recherches sur la citoyenneté au cours des mois qui ont suivi mon retour. Je n'ai pas encore abouti. J'ai dû partir en Afghanistan. J'ai une bonne liste de personnes-ressources, à la fois dans ce pays et dans d'autres, qui ont réfléchi sérieusement à ce sujet. S'il y a une leçon que nous pouvons tirer de l'évacuation du Liban, c'est que nous, comme pays, tout comme beaucoup d'autres pays ayant des binationaux, n'y avons pas réfléchi auparavant. C'est une observation intéressante.

Le sénateur Stollery : Je suppose que c'est dû à l'avion. J'ai 71 ans. J'ai traversé l'Atlantique quatre fois en bateau et il fallait 45 jours pour traverser le Pacifique quand je l'ai fait. Il n'était pas alors possible de faire des allers-retours en quelques heures en avion. Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles les gens peuvent dire que lorsque leurs ancêtres sont venus au Canada, ils ne sont jamais retournés dans leur pays d'origine parce qu'il aurait fallu six mois pour le faire.

Les avions à réaction ont sans aucun doute exacerbé la situation.

Senator Di Nino: In response to Senator Stollery, you said you heard a lot about the issue of dual citizenship. Did you hear any of this during the time that you were in Cyprus or Lebanon? Did any of the discussions that you had with people deal with this issue at all?

Ms. Ormiston: Not a lot, no. I was getting missives from home that it was becoming a discussion here. On the Beirut side, there was discussion about passport holders and who had precedent on those first few ships, but I cannot comment reliably on that because I was not there.

Senator Di Nino: You did not hear from those who were being evacuated that some would have had preference or some should have had preference? That was not an issue that came up?

Ms. Ormiston: No, it did not come up.

Senator Corbin: You said that you left Lebanon through Syria. What was the attitude of Syrian authorities vis-à-vis refugees generally?

Ms. Ormiston: Again, I am sorry. I have to stick to what I know and I do not know the answer to that question. We were held up at the border, but we were not refugees; we were passing through. I do not know. You know now that the Syrian refugee issue is about Iraqis, not Lebanese. I cannot tell you that.

Senator Corbin: I thought I saw some clips of refugees walking through the Syrian border and going up the street without being hassled or stopped. That is the impression I remember.

Ms. Ormiston: I cannot comment on that at all. I certainly did not get quick passage.

Senator Corbin: Were you in Turkey at the receiving end?

Ms. Ormiston: I was not in Turkey, no.

Senator Corbin: Did you hear anything about that generally? One official said that the reception was quite good.

Ms. Ormiston: No, I did not. You have to appreciate that when we are reporting from these places, we are focused on where we are and it is a bit of a tunnel vision for a while until we come up for air and see what our colleagues are doing. Adrienne Arseneault was in Turkey and I do not recall what the nature of her reporting was at that time.

Senator Downe: I want to revisit some of the earlier comments on citizenship. Although I am unsure of the basis of the figures, we have learned that there is an estimated 40,000 to 50,000 Canadians of Lebanese descent in Lebanon. There is a difference of 10,000 persons in the estimated numbers. The estimates could, in fact, be wrong or could be, as our witness has said today, people stayed where they were, assuming it

Le sénateur Di Nino : Quand vous avez répondu au sénateur Stollery, vous avez dit avoir entendu beaucoup de choses sur la double citoyenneté. En avez-vous entendu parler à l'époque où vous étiez à Chypre ou au Liban? Certaines des discussions que vous avez alors eues avec les fonctionnaires portaient-elles sur cette question?

Mme Ormiston : Pas beaucoup, non. Je recevais des messages du Canada qui me disaient que cela y devenait un sujet de discussion. À Beyrouth, il y avait des discussions au sujet des détenteurs de passeport, pour savoir qui avait priorité pour embarquer sur ces navires, mais je ne peux pas faire de commentaires fiables à ce sujet parce que je n'étais pas là.

Le sénateur Di Nino : Vous n'avez pas entendu les personnes évacuées dire qu'elles avaient eu un traitement préférentiel ou que certains en auraient bénéficié? Ce n'est pas un sujet qui s'est présenté?

Mme Ormiston : Non, il ne s'est pas présenté.

Le sénateur Corbin : Vous nous avez dit que vous avez quitté le Liban en passant par la Syrie. Quelle était, de façon générale, l'attitude des autorités syrienne à l'égard des réfugiés?

Mme Ormiston : Une fois encore, je m'excuse. Je dois m'en tenir à ce que je sais et je ne connais pas la réponse à cette question. Nous avons été retenus à la frontière, mais nous n'étions pas des réfugiés. Nous ne faisons que passer. Je ne sais pas. Vous savez maintenant que ce sont les réfugiés irakiens et non libanais qui préoccupent la Syrie. Je ne peux pas vous répondre.

Le sénateur Corbin : Je croyais avoir vu des images de réfugiés franchissant la frontière syrienne à pied et montant une rue sans être interrogés ou arrêtés. C'est l'impression dont je me souviens.

Mme Ormiston : Je ne peux faire aucun commentaire à ce sujet. Pour moi, le franchissement de la frontière n'a certainement pas été rapide.

Le sénateur Corbin : Avez-vous assisté à l'accueil en Turquie?

Mme Ormiston : Non, je n'étais pas en Turquie.

Le sénateur Corbin : Avez-vous entendu des commentaires de nature générale à ce sujet? Un fonctionnaire nous a dit que l'accueil était assez bon.

Mme Ormiston : Non, je ne sais pas. Vous devez réaliser que lorsque nous faisons un reportage à partir de ces endroits, nous nous concentrons sur l'endroit où nous sommes et nous avons un peu une vision étroite pendant un certain temps jusqu'au moment où nous prenons l'antenne et voyons ce que nos collègues font. Adrienne Arseneault était en Turquie et je ne me souviens pas de la nature de ses reportages à cette époque.

Le sénateur Downe : J'aimerais revenir sur certains des commentaires antérieurs sur la citoyenneté. Bien que je ne sois pas sûr de l'origine des chiffres, on nous a dit qu'on estimait le nombre de Canadiens d'origine libanaise vivant au Liban entre 40 000 et 50 000. Il y a un écart de 10 000 personnes dans les évaluations. Ces chiffres pourraient ne pas correspondre à la réalité ou il se pourrait, comme l'a dit notre témoin aujourd'hui,

was safer to stay than to go. That could explain why 14,000 or 15,000 came out. The other possibility is that everyone came out and the estimates were wrong.

I think what Canadians are concerned about is the amount of attachment to Canada. Senator Stollery talked about cosmopolitan Toronto. I cannot compete with that, coming from Charlottetown. A large number of Canadians of Lebanese descent in Charlottetown have made tremendous contributions, not only to Prince Edward Island but to Canada, and many of them return in the summer because they have relatives there. It could have been the time of year that we caught so many at one point.

I think the concern Canadians have with citizenship is the contribution people make to the country and not that they have citizenship in another country. Are they contributing to taxes, pension contributions and so on? That may be an area of concern that this committee or another may want to look at another time.

Ms. Ormiston: I think that is part of this debate. I have interviewed four or five experts on citizenship who will give you their answer about what citizenship means. It is really interesting to talk to these people on both sides of this issue.

I do not know who arrived at the numbers of 40,000 or 50,000. I do not know who came up with the number 15,000 who went back after the evacuation. I have searched high and low. I cannot source that number; I would be delighted to find out.

Senator Downe: You probably cannot source it for the same reason we do not know if there were 40,000 or 50,000 originally because people are not required to register; we have no way of knowing.

The Chairman: Colleagues, I do not have any other members of the committee who wish to ask questions, so with your permission I will express our thanks and appreciation to Ms. Ormiston for joining us.

Ms. Ormiston: Thank you for inviting me.

The Chairman: The frankness and clarity of your responses is a model for us all and I am sure I speak for the entire committee when I say that whatever else might be said on occasion about the CBC, the professionalism and focus of your own performance in Lebanon, for those of us watching, was appreciated.

The committee adjourned.

que les gens soient restés où ils se trouvaient, en estimant qu'il était plus sûr de rester là que de voyager. Cela pourrait expliquer pourquoi 14 000 ou 15 000 personnes sont parties. L'autre possibilité est que tout le monde est parti et que les évaluations étaient erronées.

Je crois que ce qui préoccupe les Canadiens est le niveau d'attachement au Canada. Le sénateur Stollery a parlé du Toronto cosmopolite. Je ne peux pas lui faire concurrence dans ce domaine puisque je viens de Charlottetown. Un grand nombre de Canadiens d'origine libanaise à Charlottetown ont contribué énormément non seulement à l'Île-du-Prince-Édouard mais au Canada, et beaucoup d'entre eux retournent dans leur pays d'origine en été parce qu'ils y ont de la famille. S'il y en a eu un aussi grand nombre, c'est peut-être parce que c'était l'époque des vacances.

Je crois que ce qui préoccupe les Canadiens avec la citoyenneté est l'apport des gens au pays et non pas qu'ils détiennent la citoyenneté d'un autre pays. Paient-ils des impôts, des cotisations de retraite, et cetera? C'est là une question que ce comité ou un autre pourrait vouloir étudier à un autre moment.

Mme Ormiston : Je crois que cela fait partie du débat. J'ai interrogé quatre ou cinq spécialistes de la citoyenneté qui vous donneront leur réponse sur la signification qu'elle a. Il est vraiment intéressant de parler aux tenants des deux grandes familles d'opinion sur cette question.

Je ne sais pas qui est parvenu aux chiffres de 40 000 ou de 50 000. Je ne sais pas qui a donné le nombre de 15 000 revenus au pays après l'évacuation. J'ai cherché sérieusement et je ne peux pas trouver l'origine de ces chiffres. J'aurais beaucoup aimé la trouver.

Le sénateur Downe : Vous ne pouvez probablement pas la trouver pour la même raison qui fait que nous ne savons pas s'il y avait, au départ, 40 000 ou 50 000 personnes, parce que les gens ne sont pas tenus de s'inscrire à l'ambassade. Nous n'avons donc pas de façon de savoir.

Le président : Chers collègues, personne n'ayant d'autres questions à poser, je vais donc, avec votre permission, remercier Mme Ormiston de s'être jointe à nous.

Mme Ormiston : Je vous remercie de m'avoir invitée.

Le président : La franchise et la clarté de vos réponses en font un vrai modèle pour nous et je suis sûr que je m'exprime au nom de tout le comité en disant que, quoi qu'on puisse dire par ailleurs de la CBC, tous ceux d'entre nous qui ont regardé vos reportages ont apprécié le professionnalisme de votre travail au Liban et votre traitement de l'information.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, February 6, 2007

*European Free Trade Association (EFTA) Parliamentary
Committee:*

Gudlaugur Thór Thórdarson, M.P., Iceland, Head of Delegation;
Svein Roald Hansen, M.P., Norway, Deputy Head of Delegation;
Franz J. Heeb, M.P., Liechtenstein;
Mario Fehr, M.P., Switzerland;
Andri Lúthersson, Secretary to the Committee.

Tuesday, February 13, 2007

As an individual:

Susan Ormiston, CBC Correspondant.

TÉMOINS

Le mardi 6 février 2007

*Comité parlementaire de l'Association européenne de libre-échange
(AELÉ) :*

Gudlaugur Thór Thórdarson, député, Islande, chef de la délégation;
Svein Roald Hansen, député, Norvège, chef adjoint de la délégation;
Franz J. Heeb, député, Liechtenstein;
Mario Fehr, député, Suisse;
Andri Lúthersson, secrétaire du Comité.

Le mardi 13 février 2007

À titre personnel :

Susan Ormiston, correspondante de la CBC.